La transition

entre l'empire achéménide et les royaumes hellénistiques

(vers 350-300 av. J.-C.)

Actes du colloque organisé au Collège de France par la « Chaire d'histoire et civilisation du monde achéménide et de l'empire d'Alexandre » et le « Réseau international d'études et de recherches achéménides » (GDR 2538 CNRS), 22-23 novembre 2004, sous la direction de

Pierre Briant et Francis Joannès



De Boccard

11 rue de Médicis 75006 Paris téléphone : (33) 01 43 26 00 37 télécopie : (33) 01 43 54 85 83 deboccard@deboccard.com www.deboccard.com

Conception graphique : Thierry Sarfis

Réalisation : Salima Larabi, Collège de France

ISBN 978-2-7018-0213-8 © De Boccard 2006 Abréviations bibliographiques et muséographiques (p. 7) Introduction, Pierre Briant, Collège de France et Francis Joannès, Université Paris 1 (p. 11-15)

De l'Esagil au Mouseion : l'organisation de la recherche scientifique au IV siècle avant J.-C., Paul-Alain Beaulieu, Université de Toronto (p. 17-36)

Bibliographie (p. 33).

Aspects chronologiques de la période de transition (350-300), Tom Boiy, Katholieke Universiteit, Leuven et Fonds de la recherche scientifique - Flandre (Fwo - Vlaanderen) (p. 37-100)

1 Formules de datation des années 350-300 dans les textes cunéiformes (p. 41) **2** Formules de datation des années 350-300 dans les inscriptions, papyrus et *ostraka* araméens (p. 58) **3** La chronologie et la reconstruction de l'histoire politique de la période 350-300 (p. 64) **A**nnexe 1 (p. 87) **A**nnexe 2 (p. 89) **B**ibliographie (p. 96).

La Babylonie méridionale : continuité, déclin ou rupture?, Francis Joannès, Université Paris 1 – UMR 7041 et GDR 2538 (CNRS) (p. 101-135)

- 1 Les conséquences visibles de la conquête (p. 104) 1.1 Aspects chronologiques (p. 104)
- **1.2** Aspects juridiques et administratifs (p. 108) **1.3** Deux épisodes emblématiques? (p. 112)
- **2** La transition dans la région d'Uruk et d'Ur : les facteurs de continuité (p. 118) **2.1** Les structures religieuses et la place du dieu Anu (p. 118) **2.2** Les archives familiales d'Uruk (p. 120)
- **2.3** Répartition thématique des données textuelles (p. 124) **2.4** L'apport des textes d'Ur (p. 127)
- **2.5** La place des terres de fonction (p. 129) Conclusion (p. 129) Bibliographie (p. 133).

Agricultural Management, Tax Farming and Banking: Aspects of Entrepreneurial Activity in Babylonia in the Late Achaemenid and Hellenistic Periods, Michael Jursa, Institut für Orientalistik, Vienna et GDR 2538 (CNRS) (p. 137-222)

- 1 The archive (p. 138) 2 The nature of the business of Mūrānu and Ea-tabtanâ-bullit (p. 139)
- **3** The types of income managed/leased by Mūrānu and his son (p. 147) **4** The letter orders in the archive (p. 156)
- **5** The records of deposit of the late Achaemenid and Hellenistic periods in context (p. 157)
- **5.1** Formal aspects (p. 157) **5.2** A hypothesis (p. 161) **5.3** Records of deposit in earlier periods (p. 165) **5.4** Negotiable promissory notes, 'cheques' and credit transfer ('giro') (p.167)
- **5.5** Prosopographical and archival aspects (p. 169) **5.6** The records of deposit (rod) and promissory notes (pn) in the Mūrānu archive (p. 175)
- 6 Other activities of Mūrānu (p. 176) Summary (p. 176) Appendix (p. 178) Bibliography (p. 218).

Iranica in post-Achaemenid Babylonian Texts, Matthew W. Stolper, Oriental Institute (Chicago) et GDR 2538 (CNRS) (p. 223-260)

Introduction (p. 223) 1 Survival or Recurrence of Common Nouns (p. 227) 2 Acculturation (p. 234) 3 Translation, Replacement, Coinage (p. 236) In Conclusion (p. 238) Appendix (p. 241) Bibliography (p. 256).

The Size and Significance of the Babylonian Temples under the

Successors, Robartus J. van der Spek, Vrije Universiteit, Amsterdam (p. 261-307)
Introduction (p. 262) **1** Temples (p. 264) **2** Esagila (p. 266) **3** Unbuilt parts of the city (p. 275) **4** The number of personnel in the temple (p. 277) **5** Destruction of the temples and city (p. 277)
Conclusion (p. 278) Appendix 1 (p. 280) Appendix 2 (p. 284) Bibliography (p. 304).

L'Asie mineure en transition, Pierre Briant, Collège de France et GDR 2538 (CNRS) (p. 309-351)

- 1 Sources et problèmes : un état de la question (p. 309) 1.1 L'Asie mineure : récentes synthèses (p. 309) 1.2 Archéologie et histoire (p. 311) 1.3 Monnayages d'Alexandre et monnayages achéménides (p. 312) 1.4 De Darius à Alexandre (p. 314) 1.5 D'Alexandre aux diadoques (p. 317) 1.6 L'apport des sources épigraphiques (p. 320)
- **2** Langues et cultures (p. 322) **2.1** De Xanthos à Kaunos (p. 322) **2.2** Iraniens et culture iranienne en Asie mineure hellénistique (p. 328)
- **3** Héritages achéménides, traditions macédoniennes, innovations hellénistiques (p. 330)
- **3.1** Alexandre et Priène (p. 330) **3.2** Le système de la *dôrea* : à propos de l'inscription de Mnésimachos (p. 336) **B**ibliographie (p. 343).

Aspects d'une transition : l'économie du monde égéen (350-300),

Raymond Descat, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, Institut Ausonius (p. 353-373)

Introduction (p. 353) 1 Le temps de l'économie (p. 354) 2 Population et production (p. 357) 3 Le commerce du blé (p. 359) 4 Le développement de l'usage de la monnaie (p. 364) 5 L'économie de la cité et l'économie du roi : la place du Pseudo-Aristote (p. 365) Bibliographie (p. 372).

L'Égypte en transition : des Perses aux Macédoniens, Michel Chauveau, École pratique des hautes études et GDR 2538 (CNRS) – Christophe Thiers, FRE 2742 (CNRS - Université Montpellier 3) (p. 375-404)

- 1 État des sources (p. 375) 2 La structure idéologique du pouvoir dans l'Égypte du ive siècle (p. 378) 3 L'administration (p. 380) 4 Les nouveaux pouvoirs face au clergé égyptien (p. 382)
- **5** Structure sociale et émigration (p. 383) **6** Économie et commerce (p. 385) **A**nnexe 1 (p. 388) **A**nnexe 2 (p. 390) **B**ibliographie (p. 400).

La Transeuphratène en transition (c. 350-300), André Lemaire, École pratique des hautes études et GDR 2538 (CNRS) (p. 405-441)

1 Aspects généraux (p. 406) 2 Études régionales (p. 409) Bibliographie (p. 431).

Le destin des résidences et sites perses d'Iran dans la seconde moitié du IV siècle avant J.-C., Rémy Boucharlat, UMR 5133, Archéorient, Maison de l'Orient et de la Méditerranée (CNRS-Université Lyon 2) et GDR 2538 (CNRS) (p. 443-470)

- **1** Suse (p. 443) **1.1** Données archéologiques, numismatiques, épigraphiques (p. 443) **1.2** Quelques sources textuelles (p. 448)
- **2** Persépolis et sa région (p. 451) **2.1** Données archéologiques, numismatiques, épigraphiques (p. 451) **2.2** Quelques sources textuelles (p. 456)
- 3 Pasargades (p. 458) 3.1 Données archéologiques, numismatiques, épigraphiques (p. 459) 3.2 Quelques sources textuelles (p. 461)
- **4** Autres résidences perses (p. 462) **5** Tombes de l'élite (p. 463) **C**onclusions (p. 464) **B**ibliographie (p. 466).

Concluding Remarks, Amélie Kuhrt, University College London et GDR 2538 (CNRS) (p. 471-476)

References (p. 476).

La Transeuphratène en transition (c. 350-300)

André Lemaire, École pratique des hautes études et GDR 2538 (CNRS)

Les événements politico-militaires liés au passage de la Transeuphratène du pouvoir achéménide à la domination macédonienne, de Darius III à Alexandre, sont assez bien connus grâce aux historiens classiques 1. Après la bataille d'Issos en novembre 333, la Phénicie septentrionale et centrale ainsi que la Syrie intérieure, avec Damas prise par Parménion, se rallient rapidement à Alexandre mais l'armée macédonienne rencontre bientôt une sérieuse résistance à Tyr et Gaza, deux villes dont elle ne s'emparera qu'après un siège de plusieurs mois. À cette résistance militaire fera écho, en quelque sorte, la révolte de Samarie de 331, pendant le séjour d'Alexandre en Égypte, révolte populaire probablement animée par des notables proches de l'ancien gouverneur local Sanballat qui avait été apparemment remplacé par Andromachos brûlé vif dans l'émeute². Cette révolte fut vite matée et Andromachos remplacé par Memnon³. Alexandre contrôle alors toute la Transeuphratène et peut traverser l'Euphrate au gué de Thapsaque 4.

Cette lecture événementielle, essentiellement militaire, de la transition de l'empire achéménide à la domination macédonienne en Transeuphratène laisse dans l'ombre les continuités et les changements ayant affecté cette région sur la moyenne durée dans la seconde moitié du IVe siècle av. J.-C. Les nombreuses découvertes et publications archéologiques, épigraphiques et numismatiques de ces vingt dernières années⁵ rendent possible une première approche de l'évolution sociale, économique, culturelle et politique durant cette période. Après avoir souligné trois aspects généraux importants de cette période de transition, nous examinerons, région après région, l'apport historique des dernières découvertes.

- 1 Cf. Briant 1996, p. 848-859, 1069-1070.
- 2 Quinte-Curce, Histoires, IV, 5, 9.
- 3 Ibidem 8, 9-11.
- 4 Tipsah en hébreu biblique (1 Rois 5, 4) et Tapsuhu en néo-babylonien : cf. Graslin Lemaire 2004.
- 5 Cf., en particulier, les bulletins d'archéologie, d'épigraphie et de numismatique paraissant périodiquement dans Transeuphratène (spécialement 1, 1989; 4, 1991; 10, 1995; 17, 1999; 24, 2002; 25, 2003 et 32, 2006) ainsi que la synthèse de Elayi - Sapin 2000.

Aspects généraux

La fin de la domination perse en Transeuphratène semble avoir été marquée par la forte personnalité de Mazday qui était à sa tête. Après avoir été d'abord chargé de la Cilicie, son autorité fut apparemment ensuite étendue à la Transeuphratène, probablement à la disparition du « satrape » précédent Bélésys/Belshunu lors de la révolte de Tennès, roi de Sidon 6. On sait que la carrière de Mazday, cet « Ami de Darius 7 », s'est poursuivie après 331 à Babylone qu'il remit entre les mains d'Alexandre et gouverna jusqu'à sa mort vers 328 tout en continuant à frapper monnaie à son nom⁸.

Malgré l'indigence de la tradition littéraire, on peut supposer que son action militaire ne se limita pas à la répression de la révolte sidonienne et à ses tentatives infructueuses de stopper l'avance de l'armée macédonienne en 333/3319 mais qu'il joua probablement un rôle non négligeable lors de la campagne victorieuse de reconquête de l'Égypte en 343/342. On notera qu'un de ses fils, Brochubelos devint aussi une sorte de « préteur de Syrie »10, c'est-à-dire qu'il assuma probablement un haut poste de responsabilité en Transeuphratène sous les ordres de son père.

Le repli de Mazday en Mésopotamie laissa le champ libre à la nomination d'un Macédonien à la tête de la Transeuphratène. Malheureusement les données de la tradition littéraire sur les noms des Macédoniens assumant la plus haute responsabilité locale sont diverses et apparemment irréconciliables et il n'est pas étonnant que, récemment, M. Sartre ait renoncé à présenter une quelconque liste des « satrapes » macédoniens successifs et de l'étendue géographique de leur autorité 11.

Après la mort d'Alexandre et à l'époque de l'autorité nominale probable de Laomédon de Mitylène 12, Perdiccas entra dans Damas au printemps 320 avant d'être assassiné en Égypte. Dès lors, la Transeuphratène devient un enjeu politique entre Ptolémée et Antigone. On rappellera simplement que l'invasion lagide de 312 fut rapidement stoppée, Antigone reprenant bientôt le contrôle de toute la Syrie-Palestine au point d'entreprendre des expéditions contre les Nabatéens de Pétra 13, situation confirmée pour une dizaine d'années par la Paix de 311.

```
6 Cf. Diodore XVI, 42, 1-2; Berve 1926; Leuze 1935, p. 390-391.
7 Diodore XVII, 55, 1.
8 Cf. récemment Le Rider 1995-1996, p. 850-852. Nicolet-Pierre 1999, p. 287-289.
9 Arrien III, 7, 1ss; Quinte-Curce IV, 9, 12-13.23; 10, 10-13; Diodore XVII, 55, 1-2.
10 Quinte-Curce V, 13, 11. Chez Arrien (III, 21, 1), ce fils semble appelé Antibèlos (cf. aussi VII, 6, 4).
11 Sartre 2001, p. 84-89.
12 Diodore XVIII, 3, 1.
13 Diodore XIX, 94-100.
```

Il est difficile de préciser dans quelle mesure les aléas politiques de la seconde moitié du IVe siècle ont affecté la vie économique de la région. Ce qui est clair c'est que celle-ci se caractérise alors par le développement de l'économie monétaire, spécialement sur la côte. En effet, même si le monnayage apparaît déjà à Chypre dès la fin du VIe siècle et en Phénicie vers le milieu du Ve, avec les premières monnaies de Byblos, Tyr, Sidon et Arwad 14, les recherches de ces dernières années 15 ont révélé que, vers 350, il y avait des ateliers monétaires non seulement à Arwad, Byblos, Sidon, Tyr, Gaza et Jérusalem mais aussi à Menbig/Hiérapolis, Samarie, Ashdod et Ashqélôn/Ascalon, ainsi que, probablement, à Bassit/Poseidon, Tripoli et, peut-être, à Dor (?) 16. Bien plus, vers le milieu du IVe siècle, ce monnayage comporte pratiquement partout de nombreuses monnaies divisionnaires et des monnaies de bronze (Chypre, Arwad, Sidon et Tyr).

Ce monnayage, source importante pour l'histoire de cette époque, pose encore parfois de difficiles problèmes d'interprétation dont nous voudrions donner deux exemples liés au monnayage de Mazday, objet d'une présentation synthétique préliminaire récente par L. Mildenberg 17:

- La publication d'une nouvelle monnaie de Mazday portant la légende araméenne MZDY ZY 'L 'BR NHR', « Mazday qui est sur (= en charge de) la Transeuphratène », publiée par P. Bordreuil 18, a posé un problème d'interprétation historique : P. Bordreuil a proposé de voir dans cette monnaie une « monnaie babylonienne de Mazday » à dater après la perte de la Cilicie, entre 334/3 et 331. Cependant ce type monétaire est clairement à rattacher à l'atelier de Menbig/Hiérapolis 19 et plutôt à dater vers le début du monnayage de Menbig/Hiérapolis²⁰ et de l'autorité de Mazday sur la Transeuphratène attesté aussi par le monnayage de Tarse avec la légende MZDY ZY 'L 'BR NHR' WHLK, « Mazday qui est sur (= en charge de) la Transeuphratène et la Cilicie 21 ».
- Le monnayage sidonien au nom de Mazday comporte la particularité d'être daté, comme les monnaies sidoniennes contemporaines. Cependant cette datation est l'objet de deux interprétations différentes :

```
14 Cf. Elayi 1987a; Elayi - Elayi 1993b, p. 11.
15 Outre les bulletins de numismatique de Trans (ci-dessus, n. 5), cf. Lemaire 1991a; Mildenberg 1991;
        Gitler 1997, p. 101-105; Gitler - Lemaire 2003.
16 Elayi - Elayi 1993b, p. 11-12; id. 2004a, p. 7-8.
17 Mildenberg 1990-91, p. 9-23, pl. 2-3.
18 Bordreuil 1996; id. 1998.
19 Cf. P. Briant, BHAch I, p. 29 et 62; Le Rider 1997, p. 167; id. 1998, p. 228-229; Mildenberg 1999,
20 En effet, « les types sont exactement semblables à ceux de Abdhadad », comme le remarque Le Rider
```

2001, p. 211, n. 1. **21** Cf. Lemaire 2000b, p. 136-138.

- a. Depuis E. Babelon²², la plupart des numismates et historiens interprètent cette datation comme une référence aux années de règne des derniers Achéménides. Concrètement les années 16-21 sont rattachées à la fin du règne d'Artaxerxès III, les années 1 et 2 à celles d'Arsès/Artaxerxès IV ou de Darius III 23, et celles de 3 à Darius III seulement. Suivant cette interprétation, ce monnayage serait à dater entre 343 et 333.
- **b.** En partie à la suite de J. W. Betlyon ²⁴, J. et A. G. Elayi ²⁵ lisent les années 1, 2, 3, 4, 5, 6, 9, 10?, 11?, 14?, 16, 17, 18, 19, 20 et 21 et interprètent ces années comme celles de Mazday à la tête de la Transeuphratène. Suivant cette interprétation, Mazday aurait été 21 ans à la tête de la « satrapie 26 », de 353 à 333 27.

Cette deuxième interprétation se heurte à une difficulté : d'une manière générale, au moins jusqu'ici, ne sont attestés dans l'épigraphie ouest-sémitique de l'époque perse que deux types de datation annuelle : soit par les années de règne du roi local s'il s'agit d'un royaume comme en Phénicie, soit par les années de règne du grand roi s'il s'agit d'une province. Ce serait donc la seule attestation d'une datation d'après les années de gouvernement d'un « satrape ». Il nous semble donc prudent d'attendre la publication de monnaies comportant clairement 28 les datations intermédiaires avant de nous rallier à cette deuxième interprétation [voir aussi les remarque de T. Boiy, ce volume, p. 67-69].

Même si les deux exemples que nous venons de citer manifestent les difficultés de l'interprétation historique de certaines données numismatiques, ils n'en font que mieux ressortir l'importance du phénomène monétaire en Transeuphratène dans la seconde moitié du IVe siècle.

- **22** Babelon 1910, p. 581-582.
- 23 Cf., par exemple, Lemaire 1991a, p. 98, n. 19; Briant 1996, p. 733-734, 1041-1042.
- **24** Betlyon 1982, p. 14-16, 18.
- **25** Elayi 1989, p. 181, 218-219; Elayi Elayi 1993b, p. 18; *id.* 2004b; *id.* 2004a, p. 291-323.
- 26 La coincidence avec le nombre des années de règne d'Artaxerxès III (21) serait alors purement accidentelle.
- **27** Cf. aussi, avec diverses nuances, Le Rider 1994-1995, p. 778; idem 1997; Sole 1998, p. 115; Debord 1999, p. 415-416.
- 28 Cf., récemment, Le Rider 2001, p. 220 : « Cette série sidonienne continue de poser des problèmes et il faut attendre la publication de nouveaux documents ». Les reproductions des monnaies divisionnaires 5-7 de la planche II de Trans 27, 2004, ne permettent pas de lecture assurée; de fait, le chiffre 9 du n°7 pourrait aussi être interprété comme la fin du chiffre [1]9, le chiffre 10 étant presque hors-flanc avec, seule, son extrémité gauche visible. D'après J. Elayi et A. G. Elayi eux-mêmes (2004a, p. 291-311, 427, 428, 808), sur les doubles sicles, seules les dates 1, 2, 3, 16, 18, 20 et 21 semblent assurées tandis que les dates des seizièmes de sicle (ibid., p. 312-323, 429, 809) posent souvent de difficiles problèmes de lecture.

Un troisième aspect général de la Transeuphratène à cette époque mérite d'être souligné : celui de l'hellénisation du Levant. Sur ce point, la conquête macédonienne n'a fait que rendre plus aigu et plus systématique une influence culturelle et économique qui se manifestait déjà à la fin de l'époque perse comme le soulignent aujourd'hui la plupart des historiens même si, comme l'économie monétaire, elle a d'abord touché les populations de la côte et, parmi elles, les couches sociales les plus riches 29. Il est d'ailleurs possible que les premiers vecteurs de cette influence aient été les Phéniciens voyageant ou résidant en Grèce, comme pourraient le laisser entendre plusieurs inscriptions bilingues de Phéniciens dans le monde grec³⁰; cependant il faut aussi tenir compte d'une possible présence grecque dans certaines villes de la côte 31. À l'époque perse, l'hellénisation semble, en grande partie, un phénomène de mode qui rend les commerçants de la Méditerranée orientale particulièrement sensibles à l'attrait de la culture grecque. Comme l'a remarqué M. Sartre « Tous comptes faits, les Phéniciens semblent mieux connaître les Grecs que les Grecs les Phéniciens 32 ».

Ayant ainsi évoqué les trois caractéristiques générales — politique, économique et culturelle — marquant la Transeuphratène dans la seconde moitié du IV^e siècle, il nous paraît nécessaire d'analyser, région par region, l'apport des publications récentes et les nouveaux aspects qui en ressortent, en commençant par l'intérieur avant d'aborder la côte et, finalement, Chypre.

2 Études régionales

2.1 La Syrie septentrionale reste mal connue et l'on discute encore de la localisation précise de la ville de Thapsaque 33 qui semble avoir été le lieu habituel où les armées traversent l'Euphrate à cette époque, en même temps que la ville de référence du Nord de la Transeuphratène comme l'était Gaza pour le Sud (1 Rois 5, 4) 34.

> En fait, les quelques informations concernant cette région à cette époque proviennent essentiellement du monnayage de Menbig/Hiérapolis 35, 78 km au nord-est d'Alep,

- **29** Cf. Elayi 1988a, p. 60-65; cf. aussi Sartre 2001, p. 60-65; Elayi 2005.
- **30** Cf. récemment Sznycer 1986, p. 17-30; id. 2000; Bonnet 1990; Baslez Briquel-Chatonnet 1991. Pour l'influence grecque dans l'épigraphie phénicienne, cf., par exemple, Amadasi Guzzo 1987; eadem 1990, p. 20-21 et pour celle sur la sculpture, cf. Elayi 1988.
- **31** Cf. Elayi 1992, p. 305-307.
- **32** Sartre 2001, p. 63.
- 33 Cf., par exemple, les essais de Lendle 1988; Gawlikowski 1996; Röllig 2002, col. 242.
- 34 Thapsaque, apparemment interprétée comme un fleuve, est présentée comme la limite nord de la Syrie-Phénicie par le Pseudo-Scylax, Périple, 104.
- **35** Appelée aussi *Bambuk*è (Strabon 16, 2, 7) et Mabog (Pline, *Histoire Naturelle*, V, 81).

que nous avons évoqué incidemment plus haut et dont L. Mildenberg a publié récemment une présentation préliminaire en soulignant que « the Hierapolis coinage must have been a transitional issue that overlapped two empires, the end of the Persian empire and the beginning of Alexander's 36 ». Cette continuité numismatique des types locaux se retrouve apparemment à Jérusalem et à Tyr. À Menbig, elle est totalement assurée, d'une part, par la monnaie de Mazday « en charge de la Transeuphratène » et, d'autre part, par les monnaies portant la légende « Alexandre » ('LKSNDR) écrite en araméen. La date du début de ce monnayage reste difficile à préciser mais est vraisemblablement à situer « un certain temps avant 345 » car un monétaire formé dans cet atelier pourrait avoir été ensuite actif dans l'atelier de Samarie 37. En ce qui concerne le monnayage d'époque perse, il faut souligner que les légendes araméennes semblent le rattacher directement au grand sanctuaire de cette ville avec les légendes « Hadad et 'Attéh », « 'Attar-'Attéh (='Atargatis) » et, surtout, « 'Abdhadad prêtre de Menbig (KMR MNBG) ». Étant donné que ce monnayage est essentiellement composé de didrachmes, on se demandera s'il n'a pas été conçu pour faciliter le paiement au sanctuaire de la capitation d'un montant d'un didrachme (cf. cidessous, p. 417, à propos de l'Idumée) tandis que la mise en valeur du « prêtre de Menbig » pourrait indiquer qu'il jouait un rôle politique important.

Si cette interprétation est justifiée, la situation politique de Menbig dans la seconde moitié du IV^e siècle préfigurerait le rôle joué par certains prêtres-dynastes de cette région à l'époque hellénistique ³⁸.

2.2 La Syrie centrale, avec sa capitale Damas ³⁹, reste la grande inconnue de cette période. Elle n'apparaît que par les alexandres frappés dans l'atelier local qui a apparemment commencé à fonctionner très tôt après la prise de Damas par Parménion et continué jusque vers 318 ⁴⁰. Bien plus, comme Quinte-Curce mentionne parmi les richesses achéménides tombées aux mains de Parménion, « 2600 talents d'argent monnayé ⁴¹ », on se demandera s'il n'y avait pas déjà un atelier monétaire à Damas dès la fin de l'époque perse, atelier dont la production resterait à identifier.

```
36 Mildenberg 1999, p. 278.
```

³⁷ Cf. Lemaire 1999a.

³⁸ Cf., par exemple, Sartre 2001, p. 171-172, 213.

³⁹ Strabon XVI, 2, 20 considère cette ville comme la plus illustre de toute cette partie de l'Asie.

⁴⁰ Cf. Le Rider 1995-1996, p. 842; Price 1991.

⁴¹ Histoires III, 13, 16.

2.3 Nous n'avons que très peu de documentation sur la Transjordanie vers 350-300:

- a. On peut rattacher au territoire correspondant probablement à la province perse d'« Ammon » dont l'existence semble attestée par des estampilles de la fin du VIe ou du Ve siècle 42, ainsi que par la liste des « hiérodules » de Ma'in 43, quelques petites inscription araméennes provenant de sites de la vallée du Jourdain même si leur datation purement paléographique reste approximative. On mentionnera, en particulier, plusieurs inscriptions sur jarre de Tell el-Mazar⁴⁴ et une dizaine de petits ostraca ne comportant qu'un seul nom propre ('H'B, KLYH ou 'QW/RB)⁴⁵ provenant de Tell Nimrîn (face à Jéricho).
- **b.** Plus au sud, on a proposé de rattacher à une éventuelle province moabite une drachme « philisto-arabe » de la fin de l'époque perse publiée par Y. Meshorer 46 portant une légende araméenne que l'on peut lire M'B en écriture rétrograde 47, interprétation qui reste assez conjecturale dans l'état actuel de la documentation 48; cependant l'existence d'une province moabite semble confirmée par la liste des « hiérodules » de Ma'in 49.
- **c.** Encore plus au sud, on peut aussi rappeler la découverte d'une tablette cunéiforme à Tawilân, représentant un acte de vente de deux béliers rédigé à Harrân dans l'année d'accession de Darius. Bien que plutôt datée de Darius I^{er} (521) 50 ou de Darius II (521), une datation sous Darius III ne peut être totalement exclue 51.

Comme on le voit, notre documentation ne nous livre pas beaucoup de précisions sur la situation des trois zones de la Transjordanie dans la seconde moitié du IVe siècle. Heureusement les documents des trois zones de la Cisjordanie intérieure sont plus abondants.

2.4 Autour de sa capitale Samarie, la province du même nom semble avoir connu une certaine prospérité vers la fin de l'époque perse 52. Outre la tradition littéraire de Flavius Josèphe 53 et quelques fragments d'ostraca de Samarie qui pourraient se rattacher paléo-

```
42 Cf. Herr 1992b; id. 1992a, p. 190-193.
43 Cf. Lemaire 1996a, p. 48; Bron 1998, p. 120.
44 Cf. Yassine - Teixidor 1986, nos 1, 2, 6.
45 Cf. Dempsey 1993; id. 1996.
46 Meshorer 1976.
47 Cf. Trans 4, 1991, p. 127; Gitler 1997, p. 105.
48 Cf. Augé 2000.
49 Cf. ci-dessus, n. 43.
50 Cf. Dalley 1984; Stolper 1984, p. 309, n. 36; Joannès 1987.
51 Cf. Dalley 1995, p. 67-68, 272-274, spéc. p. 67.
52 Pour l'époque perse, cf. l'exploration de surface dite de « Manassé » : Zertal 1990.
53 AJ XI, 321ss.
```

graphiquement à cette période 54, la documentation textuelle est essentiellement composée des manuscrits araméens et de quelques bulles inscrites provenant d'une grotte du Wadi Dâliyeh dans laquelle s'étaient apparemment réfugiés des notables de Samarie après l'émeute contre Andromachos, dans la crainte des représailles de l'armée macédonienne lors de son retour d'Égypte. Cette documentation épigraphique est essentiellement publiée dans deux volumes de la série des Discoveries in the Judaean Desert 55. Elle doit être complétée par une abondante documentation numismatique identifiée durant les vingt dernières années 56, ainsi que par les résultats des fouilles du Mont Garizim pour lesquelles nous ne disposons encore que d'une présentation très préliminaire 57.

L'exploitation historique d'une telle documentation, à confronter avec la tradition historiographique de Flavius Josèphe (A/XI, p. 302-303, 306-312, 321-325) reste difficile car souvent fragmentaire ou utilisant des abréviations comme c'est fréquemment le cas sur les monnaies. De plus, la datation du début du monnayage et celle des premiers papyri de Samarie restent très approximatives, vers 372 pour les monnaies ⁵⁸ et vers 375-365 pour les papyri⁵⁹. Les tentatives préliminaires de reconstitution de la succession des gouverneurs de Samarie à la fin de l'époque perse, avec trois « Sanballat 60 », restent très conjecturales et pourront être à corriger en fonction d'une nouvelle documentation. De fait, le papyrus n° 7 de Samarie, daté du 4 mars 354, nous fait probablement connaître les noms du gouverneur et du préfet contemporains : « [Ha]nanyah 61 gouverneur de Samarie et Siyaton le préfet ([Ḥ]NNYH PḤT ŠMRYN SYT[WN SGN']) », ḤNNYH étant aussi vraisemblablement attesté sur les monnaies nos 37 et 38. Par ailleurs, selon Flavius Josèphe (AJ XI, p. 302), le gouverneur de Samarie à l'arrivée d'Alexandre s'appelait « Sanballat 62 » et avait été nommé par Darius III. Dans ces conditions, il est difficile de situer dans cette période le gouvernorat de « [Yesha/Yeda] 'yahu fils de [San]ballat gouverneur de Samarie », attesté par une bulle du Wadi Dâliyeh rattachée au papyrus 5 mais difficile à dater précisément. Bien plus, il est aussi difficile de préciser le rôle administratif du « préfet (SGN) » qui pourrait avoir été une sorte de « second » du gouverneur. Il en est de même des noms propres attestés

```
54 Cf. Reisner 1924, I, p. 247-248, II, pl. 58; Birnbaum 1957, nos 13, 15, 16, 17; cf. aussi Stern 1992.
55 Leith 1997; Gropp 2001, p. 1-116.
56 Cf. surtout Meshorer - Qedar 1991; id. 1999; Gerson 2001.
57 Cf. Magen 2000, p. 74-118; Stern - Magen 2000; Magen 1993, p. 136.
58 Cf. Meshorer - Qedar 1999, p. 71.
59 Cf. Gropp 2001, p. 3.
60 Cf. surtout Cross 1966; id. 2002, p. 63.
61 « Hana[nyah] » est aussi probablement à restituer en 9,14, manuscrit non daté.
62 Ce nom pourrait se retrouver, légèrement abrégé, sur la monnaie n° 55, ainsi que, sous une forme
        encore plus abrégée, sur les nos 49, 51, 52, 53 et 56.
```

sur les monnaies de Samarie qui pourraient avoir été ceux de gouverneurs, de prêtres 63 et/ou de monétaires 64.

Si l'on en croit la présentation de Flavius Josèphe, le gouverneur de Samarie nommé par Darius III abandonna sa cause, se soumit volontairement à Alexandre 65 et en obtint l'autorisation de construire le temple du Mont Garizim pour son gendre Manassé, frère du grand-prêtre de Jérusalem Yaddus/Yaddu'a (A/XI, p. 302-303, 306-312), avant de mourir après la prise de Gaza 66. Le décès de Sanballat semble avoir entraîné la nomination d'un macédonien et la révolte de Samarie évoquée plus haut 67. Si l'on en croit le Syncelle et la Chronique d'Eusèbe, Alexandre détruisit la ville 68 qui devint une colonie macédonienne, peut-être sous l'autorité de Perdiccas 69. C'est dire que Samarie devint apparemment une ville profondément marquée par la culture hellénistique, tandis que Sichem, aux pieds du Mont Garizim, va connaître une renaissance liée à la culture locale samaritaine. Dans l'attente d'une publication détaillée des fouilles du Mont Garizim 70, après un possible premier temple de l'époque perse, un nouveau temple, « semblable à celui de Jérusalem » (A/XI, p. 310), semble avoir été bâti à une date qui reste à préciser; il sera détruit en 111 par Jean Hyrcan. Les fouilles ont révélé que ce temple était entouré d'une ville d'époque hellénistique confirmant son importance.

Sans analyser tous les aspects du monnayage de Samarie à la fin de l'époque perse, il faut en souligner ici une des particularités : la variété de ses légendes. En effet, si la majorité des légendes sont en écriture araméenne, une (n° 45) semble bien gravée en paléohébreu tandis que, sans tenir compte de l'abréviation AThE, plusieurs autres le sont en grec: PhARN<A>BAZ<O>S (n° 1), BAGABATAS (n° 4), ZEUS (n° 40) et /ÈRA? KLEUS (n°114). Si l'apparition des noms Pharnabaze ou Bagabatas, éventuellement abrégé en araméen (BT), renvoient assez clairement à de très hauts dignitaires perses, on reste surpris par le fait que la légende soit écrite en grec, tandis que la mention de divinités grecques

- **63** Cf., par exemple, Eshel 1999, p. 8-12, 226*; Lemaire 2001, p. 105-107.
- **64** Cf. Lemaire 1999a.
- 65 La formule utilisée par Josèphe laisse entendre qu'il ne s'agissait que d'un simple changement d'autorité impériale, Alexandre prenant la place de « Darius le roi ». Cette dernière expression peut être rapprochée du simple changement de nom de l'éponyme dans les formules de datation officielle comme le montrent les papyri de Samarie et les ostraca d'Idumée (ci-dessous).
- **66** AJ XI, 321-325.
- 67 Cf. Quinte-Curce, Histoires, IV, 5, 9.
- 68 Cependant Diodore mentionne une nouvelle (?) destruction de la ville par Ptolémée Ier quelque vingt ans plus tard, en 312 (Diodore XIX, 93, 7) et il n'est pas impossible qu'il y ait eu confusion entre ces deux circonstances.
- **69** Cf. Marcus 1966, p. 523-528 (« Appendix C »); Cross 1971, p. 57.
- 70 Cf. provisoirement Magen 2000; Magen 2004, p. 1-13.

telles que Zeus et Héraclès sur des monnaies de Samarie est encore plus surprenante car elle semble impliquer une pénétration quasi-officielle de la cuture hellénistique dans cette province de Samarie avant même l'arrivée d'Alexandre. La paradoxe est d'autant plus grand que la monnaie avec ZEUS au droit porte au revers la légende araméenne d'un nom typiquement yahwiste: YHWNH. La disparition apparente du monnayage de Samarie à la fin de l'époque perse pourrait avoir été liée à la répression macédonienne frappant cette ville après l'émeute de 331.

2.5 La transition de l'époque perse à l'époque hellénistique semble s'être faite plus en douceur dans la province de Judée. À défaut de témoignages épigraphiques aussi importants qu'en Samarie et en tenant compte du caractère légendaire des traditions rapportées par Flavius Josèphe d'une rencontre d'Alexandre avec le grand-prêtre de Jérusalem 71, ainsi que de celle de Solinus rapportant la destruction de Jéricho par Artaxerxès III à son retour d'Égypte 72, ce sont surtout les monnaies qui nous renseignent sur la période 350-300.

> Mis à part l'unicum de la drachme avec la légende araméenne YHD du British Museum qu'on a proposé conjecturalement de rattacher à Bagoas 73, le monnayage de la province de Judée à l'époque perse (c. 375-332) se caractérise par le fait qu'il ne comporte que des petites divisionnaires (« tétroboles » et plus petites) avec une légende en écriture paléo-hébraïque 74 . Parmi ces légendes, outre le nom de la province écrit YH(W)D(H), on note les noms de deux hauts fonctionnaires : le prêtre Yôhanan (YWḤNN HKWHN) 75, peut-être vers le milieu du IVe siècle 76, et le gouverneur Ézéchias (YHZQYH HPHH ou simplement YHZQYH) 77 que O. R. Sellers avait proposé d'identifier avec le prêtre

- **71** AJ XI, p. 317-318, 326-339. Sur la valeur historique de ces récits, cf. Marcus 1966, p. 512-532 : « Appendix C. Alexander the Great and the Jews »; Sartre 2001, p. 79-81. On se demandera simplement si, à la base de cette légende, il n'y aurait pas la soumission du grand-prêtre de Jérusalem Yaddu'a à Alexandre à « Saphein » (dans la plaine côtière, non loin de Jaffa?).
- **72** Cf. Briant 1996, p. 704.
- 73 AJ XI, p. 297; cf. Barag 1992; id. 1993.
- **74** Cf. récemment Meshorer 2001, p. 1-17, 197-199, pl. 1-3.
- **75** Cf. Barag 1986-1987, p. 16-17; VanderKam 2004, p. 43-134, sur la succession des grands-prêtres au IVe siècle. Pour une datation un peu plus haute, cf. Fried 2003.
- **76** Cf. AJ XI, p. 297-302. Cf. Williamson 2004, p. 21-24, 74-89 (= « The Historical Value of Josephus' Jewish Antiquities XI, 297-301 », JThS 28, 1977, p. 49-66) et 126-140. Noter cependant les critiques et hésitations de plusieurs commentateurs : Schwartz 1990 ; VanderKam 1991 ; Grabbe 1992. Dans l'état actuel de la documentation, on ne peut qu'aboutir à des solutions plus ou moins vraisemblables mais non certaines.
- **77** Rahmani 1971.

de Jérusalem du même nom à l'époque de Ptolémée I^{er} 78, identification improbable 79. Pour la fin de l'époque perse, ces deux légendes pourraient indiquer une sorte de dyarchie gouverneur – grand-prêtre à la tête de la Judée 80. Ce monnayage local a apparemment continué sous le règne d'Alexandre puis sous celui de Ptolémée I^{er} et II, avec des divisionnaires commençant au niveau des demi-oboles 81.

En ce qui concerne les témoignages épigraphiques, on peut mentionner un papyrus araméen trouvé dans une grotte près de Jéricho (Kètèf Jéricho)82 qui comporte une liste de noms propres suivis d'une quantité d'argent exprimée généralement en sicles ou quarts de sicles, et daté de la fin du IVe siècle comme semble l'illustrer un alexandre (drachme) de Colophon (323-319) trouvé dans la même grotte et indiquant que le refuge dans cette grotte pourrait avoir été lié aux événements de 312 83. Cette liste a d'abord été interprétée comme une liste de prêts mais il s'agit plutôt d'une liste d'impôts⁸⁴ versés par des chefs de famille, les quantités étant généralement de deux quarts de sicle (= un didrachme), un ou deux sicles, c'est-à-dire des multiples du didrachme (peut-être en fonction du nombre d'adultes présents dans la maison). De manière plus précise, on peut penser à une capitation d'un demi-sicle ou didrachme versé au sanctuaire, conformément à la règle d'Exode 38, 26, succédant à celle d'un tiers de sicle vers le milieu du Ve siècle (Nehémie 10, 33) 85. Selon toute vraisemblance, d'après ce papyrus, cet impôt fut prélevé de la même façon à la fin de l'époque perse et au début de l'époque hellénistique (voir ci-dessous pour l'Idumée). La continuation de la perception des mêmes impôts correspondrait à la notice d'Arrien I, 17, 1-2 à propos de la Phrygie Hellespontide : Alexandre « nomma Kalas satrape de la région qu'administrait Arsitès, ordonnant à la population de payer les mêmes tributs qu'elle payait à Darius ».

Quelques ostraca et estampilles araméens des fouilles de la « Cité de David » à Jérusalem pourraient être à dater paléographiquement de la seconde moitié du IV^e siècle et à rattacher à la perception des impôts en nature. On notera que, à la différence des

```
78 Contre Apion I, 186-187, se référant à Hécatée. Cf. Sellers 1933, p. 73-74.
```

⁷⁹ De même, la proposition de Ronen 1998 de dater cette monnaie de l'époque macédonienne ne tient pas compte du fait que l'étalon attique est attesté au Levant avant Alexandre (cf. Trans 25, 2003, p. 90).

⁸⁰ Cf. Lemaire 2000a, p. 216; Schaper 2002, p. 158-164.

⁸¹ Cf. Meshorer 2001, p. 18-21, 200, pl. 4; Gitler - Lorber 2000-2002; Gerson 2000-2002, p. 43.

⁸² Cf. Eshel - Misgav 1988; id. 2000.

⁸³ Cf. Lemaire, *Trans* 1, 1989, p. 100; *id.* 1990a, p. 43, n. 62; Eshel – Zissu 1995, p. 295; *id.* 2002, p. 163.

⁸⁴ Cf. Heltzer 1992.

⁸⁵ Cf. Lemaire 2004.

légendes monétaires (ci-dessus) et des estampilles d'époque hellénistique plus tardives, ces quelques ostraca⁸⁶ et estampilles⁸⁷ semblent tous écrits en araméen.

2.6 Jusque vers 1990, l'existence même d'une province d'Idumée au sud de la Judée à la fin de l'époque perse restait assez incertaine 88 car elle ne pouvait se déduire que de la tradition historiographique grecque avec la première mention de l'Idumée par Diodore racontant les campagnes d'Athénaios et de Démétrios contre les Nabatéens en 312/189 et de la publication des ostraca araméens d'Arad 90 et de Béérshéba 91 dont la datation paléographique restait assez approximative même si le rapprochement de ces deux groupes rendait vraisemblable une datation dans les années 1 à 13 d'Artaxerxès III 92. En fait, les ostraca de Béérshéba semblent avoir enregistré la perception d'impôts en nature tandis que ceux d'Arad notaient plutôt des distributions dans un cadre militaire.

> Les données de ces ostraca trouvés dans des fouilles régulières 93 doivent maintenant être complétées par celles de quelque 1900 ostraca araméens, dont quelque 800 déjà publiés 94, apparus sur le marché et dans des collections privées et provenant très probablement de la région de Khirbet el-Qôm, environ 14 km à l'ouest d'Hébron et vraisemblablement à identifier avec le site de Maggédah. Plus ou moins bien conservés, ces ostraca sont assez souvent datés au jour près avec des datations qui s'étalent sur une bonne cinquantaine d'années (au moins c. 362-312), de la fin de l'époque perse au début de l'époque hellénistique. Avec un décalage d'une douzaine d'années, ils concernent donc directement la période de transition que nous étudions ici. Comme ils ne sont pas encore tous publiés, leur interprétation reste préliminaire et, en quelque sorte, provisoire. Il s'agit apparemment de brouillons d'une comptabilité quotidienne, éventuellement recopiée ensuite sur un papyrus ou un rouleau de cuir, comptabilité qui semble se situer essentiellement dans le

```
86 Cf. Naveh 2000, p. 9-14. Le contenu de ces ostraca semble très proche de celui des ostraca araméens
        d'Idumée (ci-dessous).
87 Cf. Ariel – Shoham 2000, spéc. les estampilles YH(W)D: p. 147-149.
88 Cf. Lemaire 1990a, p. 51.
89 Diodore XIX, 95, 2; 98, 1.
90 Cf. Naveh 1981.
91 Id. 1973; id. 1979.
92 Id. 1973, p. 79, n. 3.
93 Cf. aussi Naveh 1999, p. 412-413; Lemaire 2002b, p. 140.
94 Cf. surtout Eph'al - Naveh 1996; Lemaire 1996b; id. 2002a, avec les indications bibliographiques.
        Cf. aussi Ahituv - Yardeni 2004; Lemaire 2006a. La plupart des ostraca encore inédits devraient
        être publiés prochainement par B. Porten et A. Yardeni. Cf. provisoirement Porten - Yardeni
        2003; id. 2004; id. 2006; Lemaire 2006b, p. 191-192.
```

contexte de la perception des impôts en nature et en argent avec quelques brouillons de listes de terrains qui pourraient avoir été liés à un recensement cadastral.

Bien que l'intérêt de chaque ostracon reste limité du fait de sa brièveté et de son caractère souvent répétitif, l'ensemble des ostraca déjà publiés permet de mieux saisir, grâce à l'abondance des noms propres, la diversité culturelle de la population (édomite, nordarabe, araméenne, judéenne, cananéenne...) de cette province et les principaux produits de son économie essentiellement rurale (orge, blé, vin, huile, paille, bois, bétail...). Ils nous révèlent aussi certains aspects de la vie sociale avec l'organisation en clans ou famille élargie. Ils nous éclairent surtout sur le fonctionnement de l'administration et concrètement sur la manière dont les impôts étaient prélevés avec une comptabilité très précise. Comme j'ai essayé de le montrer dans une étude récente 95, la plupart des ostraca semblent des notes provisoires enregistrant les impôts en nature entrant dans le magasin de Maqqédah, essentiellement blé, orge, farines, olives (?), huile, vin, ainsi que paille et foin, les quantités étant indiquées le plus souvent en kors, séahs et gabs, mesures de capacité mentionnées en ordre décroissant. Le montant de ces impôts pourrait avoir été fixé lors de l'établissement d'une sorte de cadastre. Les indications sur les autres impôts sont moins claires. Cependant il pourrait être fait référence à un impôt sur le bétail, sur l'artisanat et sur le commerce — en particulier celui des esclaves — tandis que d'autres ostraca se situent probablement dans le cadre d'impôts plus généraux : la corvée et une capitation d'un demi-sicle ou didrachme. Si on rencontre plusieurs mentions du « percepteur », à la différence de la province de Judée, rien n'indique qu'il ait agi dans le cadre des divers temples qui ont pu coexister dans la même ville.

En fait, ce qui ressort surtout de l'étude, encore préliminaire, de ces ostraca, c'est la continuité entre la fin de l'époque achéménide et le début de l'époque hellénistique. La veritable rupture pourrait s'être produite vers 312, date de la fin de la documentation 96, de la campagne destructrice de Ptolémée et de la première campagne de l'armée d'Antigone contre les Nabatéens, ainsi que du début de l'ère séleucide babylonienne. Pendant les cinquante ans de cette documentation, on constate, semble-t-il, le même système administratif, les mêmes impôts 97, les mêmes formules et les mêmes habitudes scribales tandis que la langue administrative reste la même, c'est toujours l'araméen qui est employé. La transition de l'époque achéménide à l'époque hellénistique ne se manifeste éventuellement (car cette précision est relativement rare) que par le changement de nom du personnage

95 Lemaire 2004.

96 On notera que Ahituv - Yardeni 2004, p. 19-20, n° 13 semble se référer à une année non precisée de « Ptolémée le roi » et serait apparemment à dater des années 306ss. Cet ostracon fragmentaire devra être revu et interprété dans le cadre de l'ensemble de ces ostraca pour savoir s'il faut le rattacher au groupe principal ou aux ostraca du IIIe siècle (ci-dessous, n. 99).

97 Cf., par exemple, Briant 1999.

éponyme utilisé dans les formules de datation : les rois Artaxerxès, Alexandre 98, Philippe et, sans titre, Antigone. La situation postérieure à 312 pourrait avoir été différente : même

98 Malgré I. Eph'al et J. Naveh, il s'agit plutôt d'Alexandre III (le Grand) que d'Alexandre IV : cf. Lemaire 2002a, p. 199-201. L'identification avec Alexandre IV a été reprise récemment par Wheatley 2003, p. 274, et, surtout, Porten - Yardeni 2006, p. 479-482. Cependant ces derniers n'évoquent que le parallèle égyptien et n'ont pas vu que la datation d'après Alexandre III pouvait s'appuyer sur le parallèle du système de datation adopté à Sidon (cf., par exemple, Baslez - Briquel-Chatonnet 1991, p. 235-239). Bien plus, le fait que AL 57 et 87 mentionnent probablement le même personnage « Haggou fils de Ba'alsamak » et ont vraisemblablement été écrits par le même scribe — ce qui donnerait un écart chronologique d'un an dans l'hypothèse de l'identification avec Alexandre IV et de six ans dans celle avec Alexandre III - ne constitue pas une objection sérieuse contre l'identification avec Alexandre III. En effet, il est bien connu que les mêmes personnages, particulièrement les mêmes scribes, peuvent continuer leur activité pendant plus d'une dizaine (cf. par exemple, les documents « Halfat » datés de 362 à 350 d'après Porten et Yardeni 2006, p. 456), voire une quarantaine d'années!

À l'opposé, l'identification avec Alexandre IV rencontre de sérieuses difficultés :

1/ Il paraîtrait a priori étrange d'avoir six ostraca mentionnant Alexandre IV pour les années 315-312/1, à une époque où l'éponymat d'Antigone est très bien attesté aussi bien dans les ostraca (au moins sept fois!) qu'à Babylone, alors qu'Alexandre III, qui a dominé la Palestine pendant dix ans, ne serait pas mentionné du tout.

2/ Surtout, si l'on identifie « Alexandre » avec Alexandre IV, on est alors confronté à l'étrange « alternance » suivante, qui ne tient compte que des ostraca actuellement connus et datés au jour près :

- L 38: 16/26 Siwan, an 2 d'Alexandre (IV?) = 30 juin/10 juillet 315
- AL 87: 23 Siwan, an 2 d'Alexandre (IV?) = 7 juillet 315
- AL 50 (!): 7 Tammuz, an 3 d'Antigone = 20 juillet 315
- AL 88: 8 Tammuz, an 2 d'Alexandre (IV?) = 21 juillet 315
- EN 56: 25 Tammuz, an 3 d'Antigone = 7 août 315
- AL 93: 6/7 Ab, an 3 d'Antigone = 18/19 août 315
- EN 108: 18 Tammuz, an 5 d'Antigone = 9 juillet 313
- EN 111 (= AL 89) : 10/20 Shebat, an 5 d'Alexandre (IV?) = 12/22 février 311.

Une telle alternance semble hautement improbable.

3/ De façon plus précise, la datation de AL 88 d'après Alexandre IV, un jour après et dix-sept jours avant une datation d'après Antigone, supposerait une incohérence évidente de la pratique scribale, incohérence qui disparaît si l'on identifie « Alexandre » avec Alexandre III.

Dans l'état actuel de la documentation, l'identification avec Alexandre III paraît bien plus satisfaisante que celle avec Alexandre IV. [Sur tous ces problèmes, voir les analyses alternatives de T. Boiy, ce volume, p. 58-61].

si les fouilles de Khirbet el-Qôm ont mis au jour au moins un ostracon gréco-araméen du IIIe siècle 99, le site de Marésha/Marisa, mentionné dans les papyri de Zénon 100, semble être devenu la ville la plus importante de cette province à l'époque hellénistique. Souhaitons que la publication prochaine des fouilles de ce dernier site et des inscriptions qui y ont été trouvées apporte quelque lumière sur cette évolution politique.

Jusqu'à maintenant, aucun monnayage d'Idumée n'a été identifié mais il n'est pas impossible que certaines monnaies attribuées à Gaza aient été, de fait, frappées en Idumée. Alternativement les Iduméens pourraient avoir utilisé les monnaies frappées à Gaza (cidessous). Espérons que de nouvelles trouvailles permettront bientôt de clarifier cet aspect de l'économie iduméenne.

2.7 À l'époque perse, la côte méditerranéenne était essentiellement sous le contrôle des divers royaumes phéniciens, Arwad, Byblos, Sidon et Tyr 101 avec un territoire plus ou moins étendu. Ces quatre royaumes ont tous émis un monnayage relativement abondant dès le Ve siècle et la pénétration grecque y a généralement été plus importante qu'à l'intérieur des terres.

> Au Nord 102, la cité d'Arwad, bâtie sur une île, contrôlait un territoire continental assez riche avec Amrit/Marathos (en phénicien MRT) comme ville principale comportant un sanctuaire rupestre, dédié, au moins en partie, à Eshmoun 103, et dont les restes sont encore apparents aujourd'hui (Ma'abed) 104. À la fin de l'époque perse, le monnayage des rois d'Arad était important et son étalon, dit « étalon perse » était le même que celui des cités chypriotes. Cet atelier frappa ensuite des alexandres même s'il est difficile de préciser si ce monnayage a — ou non 105 — seulement commencé à la fin du règne d'Alexandre 106. D'après Arrien II, 13, 7, en l'absence du roi Ger'ashtart/Gérostratos à la tête de ses vaisseaux, c'est son fils 'Abd'ashtart/Straton qui livre la ville avec son territoire à Alexandre: « Dès qu'il fut arrivé auprès d'Alexandre, Straton lui plaça une couronne d'or sur la tête et lui remit l'île d'Arados, Marathos, qui s'élève sur le continent face à Arados, ville importante et prospère, ainsi que Sigon et la ville de Mariamme, et toutes les places où

```
99 Cf. Geraty 1975; Skaist 1978; Geraty 1981; id. 1984.
100 Cf. Abel 1924; Durand 1997, nos 9, 42, 43.
101 Cf., par exemple, Elayi 1987b; eadem 1990; cf. aussi Grainger 1991, p. 5-51.
102 Plus au Nord, il faut mentionner les sites d'Al-Mina et de Bassit. Cf., par exemple, Courbin 1986,
        p. 201-202; Le Rider 1986, p. 394; Elayi 1992.
103 Cf. Bordreuil 1985; Puech 1986.
104 Dunand - Saliby 1985.
105 Cf. Duyrat 2003, p. 27-29.
106 Le Rider 1995-1996, p. 843-844.
```

s'exerçait sa souveraineté **»**¹⁰⁷. Hormis les monnaies, très peu de documents autochtones peuvent être rattachés à la période de transition 350-300 108.

- 2.8 Le territoire de Byblos 109 semble avoir été plus limité mais la cité restait célèbre à cause de sa flotte. C'est aussi probablement la première cité phénicienne à avoir frappé monnaie. L'étude de ces monnaies, dont la diffusion semble s'être pratiquement limitée à celle du royaume, a permis à J. Elayi et A. G. Elayi de préciser l'ordre de succession des derniers rois de Byblos: 'Ozbaal, Addirmilk et 'Aynel 110. Comme Arwad, Byblos semble s'être immédiatement soumise à Alexandre tandis que son roi Énylos/'Aynel faisait encore partie de la flotte achéménide 111. L'atelier monétaire de Byblos pourrait n'avoir commencé à frapper des alexandres — tout d'abord avec « deux lettres phéniciennes, le début du nom du roi Ainel », puis « avec un monogramme grec, celui du successeur d'Ainel, Adramélek 112 » — que vers la fin du règne d'Alexandre le Grand 113. Vers 315, le roi de Byblos faisait vraisemblablement partie des « rois de Phénicie et des hyparques de Syrie » qu'Antigone convoqua près de Tyr et dont il obtint la construction de nouveaux navires de guerre 114.
- 2.9 Plus au sud, Sidon a joué un rôle de premier plan à l'époque perse 115. Son monnayage a été très important et sa haute société apparemment accueillante à l'influence grecque 116. Cette prospérité fut gravement atteinte vers le milieu du IVe siècle : après un échec de Bélésis et de Mazday 117, la révolte de Tennès fut matée par Artaxerxès III.

```
107 Trad. P. Savinel, Paris, Éditions de Minuit, 1984.
```

- **108** On notera que la profanation du *Ma'abed* d'Amrit a été rattachée à la révolte des satrapes (cf. Dunand - Saliby 1985, p. 49) mais qu'une telle interprétation reste très incertaine, tandis qu'un sceau comportant la légende phénicienne MRT/Amrit semble à rattacher au Ve-IVe siècle. Cf. Deutsch - Lemaire 2000, n° 101; Verkinderen 1987.
- 109 Entre Arwad et Byblos, le role de Tripoli à l'époque perse et au début de l'époque hellénistique reste difficile à préciser : cf. Elayi 1990b; Elayi - Elayi 1992; Grainger 1991, p. 7-10.

```
110 Elayi - Elayi 1993a.
```

¹¹¹ Arrien II, 20, 1.

¹¹² Le Rider 1968-1969, p. 182.

¹¹³ Le Rider 1995-1996, p. 843.

¹¹⁴ Diodore XIX, 58, 1-4.

¹¹⁵ Cf. surtout Elayi 1989.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 268-285; *id.* 2005.

¹¹⁷ Diodore XVI, 42.

Tennès, qui s'était rendu, fut exécuté et la ville pillée et incendiée 118 (c. 351 ou 349 119 ou 346 120). Il est possible que cette révolte ait été provoquée par la lourdeur des taxes 121 et les exactions de l'armée perse liées à ses préparatifs contre l'Égypte. Cependant plusieurs aspects de cette révolte aux conséquences catastrophiques pour Sidon restent obscurs 122. La prise de la ville semble avoir entraîné un certain nombre de morts tandis que d'autres Sidoniens étaient faits prisonniers et envoyés à Babylone. La reprise en mains perse se manifesta par le fait que Mazday y frappa monnaie à côté du monnayage local du roi 'Abd'ashtart II/Straton 123, probablement un roi sidonien persophile qu'Alexandre s'empressa de destituer dès son arrivée 124, le remplaçant par un autre descendant royal plus modeste, 'Abdalonim, à l'autorité duquel il soumit « la région qui attenait à la ville 125 ». Cette dernière précision laisse entendre que le territoire de Sidon que le roi des rois avait étendu jusqu'au Sharon (ci-dessous), avait été considérablement réduit à la suite de la révolte de Tennès. Cette tradition historiographique rapportée par Quint-Curce a parfois été mise en doute parce qu'elle semble présenter certains traits légendaires et que Diodore (XVII, 46/5-47/6) situe le nouveau roi 'Abdalonim à Tyr. Cependant, comme l'a déjà remarqué P. Goukowsky 126, « Straton, partisan des Perses, régnait à Sidon et fut détrôné après la bataille d'Issos (Quinte-Curce, 4, 1, 15; Arrien, 2, 20, 1). Diodore transporte à Tyr une anecdote morale que Quinte-Curce (4, 1, 16-26) et Justin (11, 10) situent correctement à Sidon... ».

Cette interprétation historique a été confirmée indirectement par la découverte d'une bilingue gréco-phénicienne à Cos mentionant un certain « [Dio] timos » « fils du roi 'Abdalonim, roi des Sidoniens 127 », inscription à dater vraisemblablement avant la bataille de Gaza en 312 durant laquelle semble avoir péri 'Abdalonim 128, probablement enterré

```
118 Diodore XVI, 43-45.
119 Cf. Elayi 1989, p. 246.
120 Cf. Grayson 1975, p. 114, n° 9; Glassner 1993, p. 205; Briant 1996, p. 702.
121 Cf. les allusions possibles en Diodore XVI, 41, 2.5.
122 Briant 1996, p. 702-704. Cf. Bondi 1974.
123 Cf. Elayi - Elayi 2004a, p. 679-687. Il est difficile de préciser si la bilingue CIS 114 renvoie à
        'Abd'ashtart/Straton I ou II. Cf., par exemple, Elayi 1983, p. 232.
124 Quinte-Curce, Histoires IV, 1, 15-16 « De là, on arriva à Sidon, ville qui doit son illustration à son
        ancienneté et à la réputation de ses fondateurs. Le roi en était Straton, que Darius soutenait de
        ses ressources; mais comme il avait capitulé moins spontanément que sous la pression de ses
        sujets, il parut indigne de régner... ».
125 Ibid., IV, 1, 17-26.
126 1976, p. 200.
127 Cf. Sznycer 1986; id. 1999.
128 Ibid., p. 114.
```

ensuite dans le grand sarcophage dit d'Alexandre 129. Cette inscription confirme apparemment l'importance du renouveau de la flotte sidonienne lors des guerres des Diadoques. On notera que, suivant Arrien (II, 15, 1), le bon accueil d'Alexandre par les Sidoniens aurait été dû à leur « haine des Perses et de Darius », ce qui peut s'expliquer assez facilement après la prise de Sidon une douzaine d'années auparavant.

Une autre inscription bilingue gréco-phénicienne trouvée au Pirée 130 pourrait jeter quelque lumière sur les changements introduits par l'arrivée d'Alexandre. En effet, elle est datée de l'an 14 d'une ère sidonienne (BŠT 14 L'M SDN) difficile à préciser car celle de 111 av. n. è. est clairement trop tardive. L'étude de M.-F. Baslez et F. Briquel-Chatonnet 131 propose de dater cette inscription de la fin du IVe siècle et de la rattacher à une ère sidonienne commençant avec l'arrivée d'Alexandre dont témoignent aussi indirectement les monnaies puisque, à partir de 332, celles-ci ne portent pas l'abréviation du nom du roi mais seulement un sadé phénicien, abréviation du nom de la cité, « Sidon », avec les chiffres phéniciens « 1 » et « 2 », puis S ou SI en grec, suivi de SI avec une lettre phénicienne (de zayin à yod) pour les années 7 à 10, enfin avec l'abréviation SI et une date grecque 132. Dans ces conditions, il semble bien que la royauté d'Abdalonim — comme sa personnalité — soit restée très modeste avec, peut-être, encore moins de pouvoirs que les rois sidoniens antérieurs. Est-ce à dire que la vraisemblable assemblée des « cent » y joua un rôle plus important qu'à l'époque perse 133? Il est difficile de le dire 134. Vers 315, la ville soutint Antigone en participant à la construction de nouveaux bateaux 135, tandis qu'en 312 Ptolémée s'empara un moment de la ville y frappant même quelques alexandres à son nom. Vers 301, les armées lagides reviennent dans la région et mettent le siège devant Sidon qui résista efficacement 136.

2.10 Le royaume de Tyr joua incontestablement un rôle très important dans la seconde moitié du IVe siècle, période pendant laquelle sa capitale semble avoir été la cité phénicienne la plus dynamique et la plus puissante 137. S'il est difficile d'apprécier historiquement la révolte des esclaves à Tyr rapportée par Justin, peut-être à situer vers le milieu du

```
129 Ibid., 114-116; cf. von Graeve 1970, p. 125-132.
130 RES 1215; KAI 60; TSSI II, n° 41.
131 Baslez - Briquel-Chatonnet 1991, p. 236-239.
132 Le Rider 1968-1969; id. 1995-1996, p. 842.
133 Une telle assemblée des « cent » semble avoir joué un role politique à Sidon (cf. Diodore XVI, 45, 1;
        Elayi 1989, p. 116-124), à Tyr (cf. RES 1502; Clermont-Ganneau 1898, p. 296) et à Carthage.
134 Cf. Bondi 1974, p. 159-160, n. 105.
135 Diodore XIX, 58, 4-6.
136 Diodore XX, 113, 1.
137 Cf. Verkinderen 1987, p. 293.
```

IVe siècle 138, l'histoire du royaume de Tyr, son étendue et son administration nous sont aujourd'hui un peu mieux connues grâce à une meilleure identification de son monnayage et à la publication de courtes inscriptions sur vase, sur estampilles ou sur sceaux 139. L'attribution à Tyr de didrachmes attiques 140 qui avaient été antérieurement rattachées à Akko 141 a permis de mieux connaître le cadre chronologique du long règne de 39 ans du roi de Tyr 'Azzimilik/Azemilkos (347/6 à 309/8 142) dont le nom nous est connu par les récits du siège et de la prise de la ville par Alexandre en 332 143. À la documentation épigraphique que nous avions rassemblée il y a une quinzaine d'années 144, il faut maintenant rajouter quelques petits documents qui pourraient souligner encore plus l'importance de Tyr à cette époque :

— Il faut maintenant rapprocher des inscriptions sur jarre de Shiqmona datées de l'an 25 d'Azemilkos les petites inscriptions sur jarre du lot des ostraca araméens d'Idumée provenant très probablement de Khirbet el-Qôm/Maqqédah. En effet, outre la contemporanéité approximative de cette documentation, l'une des ces inscriptions sur jarre est datée de l'an « 35 du roi », vraisemblablement Azemilkos, c'est-à-dire de 313/2 145, tandis qu'une autre inscription sur jarre, dite provenir de la région de Gaza est probablement datée de l'an 11 (= 337/6) 146. Ces inscriptions sur jarre témoignent de l'importance du commerce des vins du royaume de Tyr dans le sud de la Palestine, aussi bien avant qu'après l'arrivée d'Alexandre.

— Aux quatre sceaux de dîme (phénicien 'ŠR) mentionnant les villes de Sarepta, Akshaph, Bêt-Zêt et Labat, il faut maintenant ajouter un sceau mentionnant Bêt-Beten 147, ainsi qu'un autre sceau en cours de publication 148 qui présente un toponyme en écriture rétrograde peut-être à identifier avec Sippori/Sepphoris en Galilée occidentale. Ces sceaux

```
138 Cf. Elayi 1981b.
```

```
143 Arrien, Anabase II, 15, 6-7; 24, 5.
```

¹³⁹ Cf. Lemaire 1991b.

¹⁴⁰ Comme à Menbig/Hiérapolis (ci-dessus, p. 410) mais probablement un peu auparavant, la frappe de didrachmes attiques pourrait avoir facilité la collecte d'une capitation d'un didrachme.

¹⁴¹ Cf. Lemaire 1976; Le Rider 1995-1996.

¹⁴² F. M. Cross et J. Elayi, s'appuyant sur l'existence d'une monnaie fourrée avec la légende phénicienne '17, ont proposé de situer le début du règne d'Azemilkos deux ans auparavant mais cette monnaie nous semble plutôt à dater de la période suivant immédiatement la prise de la ville par Alexandre: cf. Lemaire 1976.

¹⁴⁴ Lemaire 1991b.

¹⁴⁵ Cf. Lemaire 1996b.

¹⁴⁶ Cf. Naveh 1987, p. 27 et 30. Pour la lecture « 11 », cf. Lemaire 1996b, p. 122, n. 449.

¹⁴⁷ Cf. Bordreuil 1988, p. 301-303. Ce sceau est encore inconnu de Heltzer 1999-2000, p. 351.

¹⁴⁸ Cf. Lemaire à paraître.

fiscaux confirment que c'est apparemment le même système fiscal, le même type de collecte de la dîme, qui a été mis en œuvre avant et après Alexandre, même si la tradition littéraire 149 nous précise que Coiranos de Bérée fut nommé par Alexandre en 331 « pour collecter les impôts en Phénicie » tandis que Philotas devenait probablement gouverneur militaire 150. Apparemment ce sont les seuls hauts fonctionnaires qui changèrent alors. Au niveau des impôts, nous ne discernons aucun changement de formule.

Bien plus, si l'identification du toponyme du sixième sceau fiscal avec Sepphoris de Galilée est justifiée, ce sceau nous révèle l'étendue géographique du royaume de Tyr dans la deuxième moitié du IVe siècle Il comprenait non seulement la côte au nord (Sarepta) et au sud de Tyr jusqu'au Mont Carmel (cf. les autres toponymes) mais aussi au moins une partie de la Galilée occidentale et peut-être aussi de la Haute Galilée si l'on tient compte du caractère phénicien du sanctuaire de Mizpe Yamim attesté en particulier par une inscription phénicienne dédiée à Ashtart sur une situle en bronze et deux monnaies tyriennes de la fin de l'époque perse 151.

Ces deux petites inscriptions phéniciennes posent donc, dans un nouveau contexte, la question de la situation politique de la Galilée. L'existence d'une province galiléenne restait une conjecture s'appuyant sur l'existence d'une province néo-assyrienne de Megiddo et probablement d'une province hellénistique de Galilée mentionnée dans les papyri de Zénon 152. Jusqu'à maintenant, aucun atelier monétaire de Galilée n'a été identifié et les monnaies découvertes dans ce territoire sont tyriennes ou sidoniennes. Si l'identification du toponyme du dernier sceau fiscal avec Sepphoris est justifiée, puisque Sepphoris jouera ensuite le rôle de capitale de la Galilée pendant au moins une partie de l'époque romaine, il se pourrait que, au moins au IVe siècle la majeure partie de la Galilée ait été rattachée politiquement au royaume de Tyr, la situation de la plaine de Yizréel restant plus incertaine 153. Espérons que de nouvelles données permettront bientôt de confirmer ou d'infirmer cette nouvelle interprétation de la situation politique de la Galilée qui soulignerait l'importance politique et économique du territoire continental du royaume de Tyr 154 lors de l'arrivée d'Alexandre.

Cependant Tyr était avant tout un port dont la richesse venait de l'importance de son commerce en Méditerranée et de ses liens avec l'empire de Carthage qui se développe alors dans le bassin occidental. Même si les relations de Tyr avec Carthage 155 n'étaient

```
149 Arrien, Anabase III, 6, 4.
150 Quinte-Curce IV, 5, 9.
151 Cf. Frankel 1997; Frankel - Ventura 1998; Kamlah 1999; Weippert 1999; Lemaire 1999b, p. 112.
152 Cf. Westermann - Hasenoehrl 1934, p. 3-10, n° 2, 18.22 (inv. 205); Lemaire 1990a, p. 63-64.
153 Elle pourrait alors avoir été ratachée à la province de Samarie.
154 Pour le problème des relations avec Ashqélôn/Ascalon, voir ci-dessous, p. 427.
155 Cf. Elayi 1981a; Ferjaoui 1992, p. 62; Gunther 2000.
```

plus des relations de dépendance 156, l'ancienne colonie continuait d'entretenir de nombreux liens politiques, économiques et culturels avec son ancienne métropole. Même si ces liens ne purent empêcher la prise de Tyr par Alexandre — qui pourrait avoir pris de cours l'envoi de secours militaires venant de Carthage — la tradition historiographique rapporte plusieurs faits qui témoignent de l'importance de ces liens 157 : en particulier, durant le siège, l'envoi de femmes et d'enfants à Carthage pour y trouver refuge 158 et la présence d'une importante délégation de députés de Carthage 159 qu'Alexandre épargna même si, selon Quinte-Curce 160, il leur proclama une guerre « que la nécessité du temps remettait à plus tard ». De fait, selon Diodore, le mémorandum qu'Alexandre aurait laissé à sa mort prévoyait une expédition contre les Carthaginois 161, expédition qui ne fut jamais réalisée. Le caractère historique de cette déclaration de guerre et de ce mémorandum reste très incertain.

La prise de Tyr par Alexandre en 332 entraîna un certain nombre de destructions et une diminution de la population de la cité. Cependant, les sceaux fiscaux, les monnaies, les inscriptions sur jarre et la tradition historiographique, révèlent que Tyr se releva très vite en gardant à sa tête le roi « Azemilkos », gracié par Alexandre 162 et l'accueillant probablement en 331 lorsqu'il consacra des vases en métaux précieux à « Héraclès Tyrien 163 » lors des fêtes célébrant son retour glorieux d'Égypte 164. La cité continua de jouer un rôle capital durant les guerres des Diadoques 165 comme le montre sa résistance pendant quinze mois au siège d'Antigone en 315 166 puis son accueil de l'armée de Ptolémée en 312 167. Cependant il est actuellement impossible de préciser si son territoire continental fut aussi étendu qu'avant l'arrivée d'Alexandre et, à titre de conjecture, on pourrait penser qu'il ne comprenait plus la Galilée qui redevint peut-être une province particulière à l'époque hellénistique tandis que Akko a pu se détacher de Tyr vers 312 168.

```
156 D'après Diodore XX, 14, 1, les Carthaginois n'envoyaient plus de dîme à Tyr.
157 Diodore XVII, 40, 3.
158 Diodore XVII, 41, 1-2; 46, 4; Quinte-Curce IV, 3, 20.
159 Quinte-Curce IV, 2, 10; 3, 19 (mentionnant « trente députés de Carthage »); Justin XI, 10.
160 IV, 4, 18.
161 Diodore XVIII, 4, 4.
162 Arrien II, 24, 5.
163 Quinte-Curce IV, 8, 16.
164 Arrien III, 6, 1-3.
165 Perdiccas y depose le trésor de l'armée en 321 : cf. Diodore XVIII, 37.
166 Diodore XIX, 59, 3; 61, 5.
167 Diodore XIX, 86.
168 Cf. Grainger 1991, p. 45.
```

2.11 Grâce à l'inscription d'Eshmounazor et au pseudo-Scylax, on sait que, durant la plus grande partie de l'époque perse, la plaine du Sharon avec les villes de Dor et de Jaffa/Joppé a été donnée par le grand roi au roi de Sidon 169. Selon toute vraisemblance, ce rattachement politique cessa avec la révolte de Sidon vers le milieu du IVe siècle 170 et la région devint probablement une province perse. Les importantes fouilles du site de Dor ne nous éclairent malheureusement pas beaucoup sur cette évolution politique et sur la transition 350-300 car les datations des couches de destruction de cette époque restent assez approximatives. Cependant la découverte de plusieurs drachmes fourrées possiblement frappées à Dor à la fin de l'époque perse pourrait confirmer cette interprétation ¹⁷¹ tandis que la datation paléographique de quatre ostraca phéniciens reste très approximative 172.

> Il est difficile de préciser si la sanctuaire d'Ashtarum 173 à Elyakhin, dans la plaine centrale du Sharon, à 22 km au sud de Dor, a continué à être utilisé jusqu'à la fin de l'époque perse car les inscriptions phéniciennes et araméennes sur vases en bronze semblent dater du V^e-IV^e siècle 174 et il paraît en être de même des monnaies 175. Un sceau apparemment gravé en écriture paléo-hébraïque samaritaine trouvé dans une tombe de Tel Michal 176, plus au sud, pourrait dater de cette période de transition (IVe siècle) ainsi qu'un graffito grec d'Apollonia-Arsuf¹⁷⁷, tandis qu'un autre sceau hébreu ¹⁷⁸ et une inscription phénicienne sur vase avec le nom « Hermès 179 » trouvés à Jaffa sont plus difficiles à dater (Ve-IVe siècle).

2.12 Plus au Sud, l'existence d'une province autour de la ville d'Ashdod à

l'époque perse semble assurée par Néhémie 4, 1 qui nous la présente comme une province limitrophe de la Judée. La langue qu'on y parlait était probablement un avatar du dialecte cananéen philistien (cf. Néhémie 13, 24) 180. L'écriture utilisée sur les ostraca comme sur les monnaies était l'écriture araméenne. Les fouilles d'Ashdod ne nous éclairent pas beaucoup

```
169 Cf., par exemple, Elayi 1989, p. 38-40, 93-94.
170 Cf., par exemple, Grainger 1991, p. 31.
171 Cf. Stern 1994, p. 194; Meshorer 1995, p. 461, 462, 466: n° 10. Cependant Qedar 2000-2002
        propose de les dater de c. 413-401.
172 Cf. Naveh 1995.
173 Cf. récemment Lipiński 1999; Sznycer 1999-2000, p. 29-30; Kottsieper 2001.
174 Deutsch - Heltzer 1994.
175 Cf. Deutsch - Heltzer 1997; Kamlah 1999, p. 170-171.
176 Cf. Avigad - Sass 1997, n° 162.
177 Cf. Roll - Tal 1999, p. 195-196.
178 Cf. Peilstöcker - Sass 2001.
179 Avner - Eshel 1996.
180 Cf. Lemaire 1995.
```

sur cette cité dans la seconde moitié du IVe siècle, période qui est surtout attestée par le monnayage d'Ashdod à la fin de l'époque perse, monnayage divisonnaire assez abondant et varié¹⁸¹. En 312, la ville devait avoir encore une certaine importance puisque Démétrios s'y réfugia un moment après avoir été défait par Ptolémée à Gaza 182.

2.13 Un peu plus au Sud, la situation politique de la cité d'Ashqélôn/Ascalon

reste quelque peu incertaine. Elle ne semble pas faire partie de la province d'Ashdod car elle possède son propre monnayage avec des légendes phéniciennes ('N) 183. Il faut rapprocher ce fait numismatique de l'indication du Pseudo-Scylax d'après lequel Ascalon est « une ville des Tyriens et royale » tandis que Pausanias 184 parle de « Phéniciens qui vivent à Ascalon en Palestine ». L'influence phénicienne, révélée aussi par des ostraca et des poids inscrits 185, semble confirmée par les fouilles américaines d'Ascalon en cours de publication. D'ailleurs, au IVe-IIIe siècle on rencontre des Ascalonites portant des noms phéniciens à Démétrias (Thessalie) 186 et à Athènes 187. De plus, il est assez vraisemblable que les quelques inscriptions phéniciennes sur jarre mêlées aux ostraca araméens d'Idumée de la région de Khirbet el-Qôm correspondent à des importations phéniciennes du royaume de Tyr par le port d'Ascalon, importations qui se sont continuées au moins jusqu'en 313/2 si l'on en croit l'inscription L 203 188.

2.14 À la limite méridionale de la Transeuphratène, 18 km au sud d'Ascalon, la ville de Gaza 189 occupait une place stratégique du point de vue militaire et économique, à la croisée des routes allant de la Transeuphratène vers l'Égypte et de la mer Rouge vers la Méditerranée. Il est vraisemblable que le site de Tell Jemmeh, où l'on a trouvé une dizaine d'inscriptions araméennes de la fin du IVe siècle 190, faisait partie du territoire rattaché à Gaza plutôt qu'à l'Idumée. Selon Hérodote 191, Gaza n'était « guère moins grande que Sardes » et apparemment rattachée alors au royaume arabe de Qédar. À la suite de l'alliance

```
181 Cf. Meshorer 1989; Lemaire 1990b; Lemaire 1994, p. 284; Kindler 1995; Gitler 2000 et surtout
        Gitler - Tal 2006.
182 Diodore XIX, 85, 1.
183 Cf. Meshorer 1989; Lemaire 1994; Gitler 1996, p. 1-9; Gitler - Tal 2006.
184 I, 14, 7.
185 Cf. Iliffe 1936, p. 68; sur ce type de poids, cf. Elayi - Elayi 1997, n° 19-121.
186 Cf. Sznycer 1979.
187 Stèle gréco-phénicienne : CIS I, 115; KAI 54.
188 Cf. Lemaire 1996b, p. 121-123.
189 Cf. les essais de Rapaport 1970; Katzenstein 1989.
190 Cf. Naveh 1992.
191 Histoires III, 5.
```

des Arabes avec l'Égypte révoltée au début du IVe siècle, le roi perse semble avoir repris le contrôle direct de cette ville stratégique qui est pourvue d'un gouverneur perse, Batis, à l'arrivée d'Alexandre auquel il oppose d'ailleurs une vigoureuse résistance 192. Jusqu'à la reconquête de l'Égypte en 343, Gaza avait vu passer et refluer de nombreuses armées perses et la prise de la ville par Alexandre après un siège de deux mois (332) entraîna le massacre et la vente comme esclave d'une grande partie de la population de la ville dont le rôle dans le commerce international de l'encens est souligné par l'envoi par Alexandre de cinq cents talents d'encens et cent de myrrhe à son tuteur Leonidas 193. Cependant la ville fut bientôt repeuplée avec des Macédoniens et des gens du voisinage 194. Elle joua encore un rôle, quoique amoindri, au début de l'époque hellénistique. En 315, Antigone s'empare de Gaza avant de mettre le siège devant Tyr 195 mais en 312 Ptolémée défait son fils Démétrios dans les environs de Gaza 196 avant d'en raser les fortifications, comme celles d'Akko, Joppé et Samarie, devant la menace de l'armée d'Antigone 197. En fait, cette tactique scella l'affaiblissement du rôle stratégique de cette ville qui avait déjà perdu une partie de son importance économique comme en témoigne le fait que son abondant monnayage de la fin de l'époque perse (de la fin du Ve siècle à 332) s'arrêta à l'arrivée d'Alexandre 198.

2.15 Le caractère insulaire de Chypre lui a permis de garder une assez grande autonomie durant toute la période perse 199. Vers 350, son territoire se répartissait entre neuf royaumes autour de neuf capitales 200 : Salamine, Kition, Amathonte, Kourion, Paphos, Marion, Soloi, Lapéthos et Keryneia²⁰¹, ces royaumes pouvant être à dominante culturelle chypriote ancienne (Paphos), phénicienne (Kition 202) ou grecque (Salamine), avec assez sou-

```
192 Diodore XVII, 48, 7; Quinte-Curce IV, 6, 7-30; Arrien II, 25, 4-27, 7; Plutarque, Alexandre,
       25, 3-4.
193 Plutarque, Alexandre, 25, 4.
194 Arrien II, 27, 7.
195 Diodore XIX, 59, 2.
196 Diodore XIX, 80, 5-84.
197 Diodore XIX, 93, 4-7.
198 On manque d'une étude systématique de ce monnayage où se côtoient légendes phéniciennes et
       araméennes : cf. cependant Mildenberg 1990a; id. 1990b, p. 431-432; 1998; id. 2000 et surtout
        Gitler - Tal 2006.
199 Cf., par exemple, pour les monnaies, Destrooper-Georgiades 2000a.
200 Diodore XVI, 42, 4.
201 Cf. Collombier 1991, p. 29.
202 D'après l'onomastique, la population comportait aussi des éléments d'origine grecque, anato-
        lienne ou judéenne : cf., par exemple, Hadjisavvas - Dupont-Sommer - Lozachmeur 1984;
       Noy - Bloedhorn 2004.
```

vent coexistence de deux ou trois de ces cultures (Larnax-tis-Lapéthou, Marion, Tamassos), comme le montre l'emploi des trois écritures : chypriote syllabique, phénicienne et grecque, dans les inscriptions monumentales ou sur poterie et les légendes monétaires. De plus, ces royaumes étaient parfois en guerre avec leurs voisins avec le rassemblement temporaire de plusieurs territoires sous l'autorité du même roi.

Vers 351/0, les royaumes chypriotes soutinrent la révolte de Tennès, roi de Sidon (ci-dessus). En 332, ils se rallièrent à Alexandre et lui envoyèrent des renforts lors du siège de Tyr 203. Ce ralliement ne semble avoir entraîné aucun changement important. Lors des guerres des Diadoques, plusieurs royaumes chypriotes se rallièrent à Antigone mais, en 312, l'île fut envahie par Ptolémée qui supprima tous les royaumes chypriotes en 311/0, imposant son autorité en nommant d'abord Nicocréon, le roi de Salamine (332-310) qui l'avait soutenu, « stratège de Chypre en lui donnant les cités et les revenus des rois qu'il avait chassés 204 ». Cependant, ce dernier, à moins qu'il ne s'agisse de Nikoklès de Paphos (325-309)²⁰⁵, fut bientôt assiégé par Ptolémée, se donna la mort et fut peut-être inhumé dans le tumulus 77²⁰⁶. La domination lagide fut un moment interrompue (306-295) par la conquête de l'île par Démétrios.

Faute de pouvoir étudier ici dans le détail l'histoire de chacun des royaumes dans la période de transition 350-300, soulignons que la rupture principale se situe apparemment en 312ss avec la conquête de Ptolémée Ier et la disparition des différents royaumes qui s'ensuivit. C'est clairement le cas à Kition 207 où le roi Pumyaton/Pygmalion régna de 362/1 à 312. Vers le milieu du IVe siècle, alors que se développe dans l'île l'utilisation des monnaies d'or et de bronze 208, il acquiert pour 50 talents du roi Pasikypros le territoire de Tamassos 209, célèbre par ses mines de cuivre, devenant alors « roi de Kition, Idalion 210 et

```
203 Arrien, Anabase II, 20, 3.
204 Diodore XIX, 79, 4-5.
205 Diodore XX, 21; Polyen VIII, 48; Destrooper-Georgiades 2000b, p. 131, n. 44.
206 Cf. Karageorghis 1973-1974, (tumulus 77).
207 Cf. Yon 1996.
208 Cf. Destrooper-Georgiades 2000b, p. 122, 127, 130; Gondonneau - Amandry 2002, p. 340;
        Destrooper-Georgiades 2002a, p. 358, 362. C'est aussi vers cette époque que les légendes des
        monnaies de Paphos, jusque là uniquement en chypriote syllabique sont aussi écrites en grec.
        Sur le monnayage de Pumyaton, cf. Destrooper-Georgiades 1993, p. 259.
209 Cf. Collombier 1991, p. 37.
210 Sur ce royaume et dans l'attente de la publication des ostraca phéniciens et chypriotes syllabiques,
        cf. Hadjicosti 1997, p. 58. Pour un premier aperçu sur l'importante nouvelle documentation
        phénicienne d'Idalion au IVe siècle av. J.-C., cf. Sznycer 2004.
```

Tamassos ²¹¹ ». En 332, bien qu'il ait offert de magnifiques cadeaux à Alexandre ²¹² et l'ait aidé lors du siège de Tyr, ce dernier fait don de Tamassos au roi de Salamine Pnytagoras, probablement à cause de sa participation personnelle au siège de Tyr ²¹³. Lors des guerres des Diadoques, après avoir été probablement fidèle à Perdiccas en 321 ²¹⁴, avec les rois de Lapéthos, Marion et Keryneia, il prend ensuite (315) parti pour Antigone ²¹⁵ mais est vaincu et mis à mort par Ptolémée I^{er} en 312 ²¹⁶. L'ère de Kition commença en 311.

Au terme de cet examen préliminaire des divers territoires de la Transeuphratène dans la seconde moitié du IV^e siècle, il apparaît, d'une part, que chaque territoire peut avoir eu une histoire politique, économique et culturelle différente du voisin, et, d'autre part, que, malgré ce morcellement, toute la vie de cette région a été transformée alors par son passage à l'économie monétaire et par l'influence de l'hellénisme. Il apparaît aussi que l'histoire de cette région ne fut pas seulement marquée par l'arrivée d'Alexandre en 332 mais au moins autant par les campagnes de Ptolémée en 312, contemporaines du début de l'ère séleucide. Alors qu'Alexandre ne changea apparemment que quelques hauts fonctionnaires sans changer les structures politiques et administratives ²¹⁷, apparaissant ainsi comme « le dernier des Achéménides », certaines de ces structures politiques et administratives semblent avoir été bouleversées vingt ans après, vers 312.

```
211 Cf. Amadasi Guzzo 1977, inscription A 2, 1-2 (= KAI 32, 1-2); Lipiński 1995.
212 Plutarque, Alexandre 32, 4.
213 Arrien, Anabase, II, 20, 3.6; 21, 1-9; 22, 1-5; Quinte-Curce IV, 3, 11; Balandier 2000.
214 Avec Nikoklès, roi de Paphos, les rois de Salamine, de Soloi et d'Amathonte, cf. Arrien, Histoire des Diadoques, FgrH IIB, p. 848, 156F10,6.
215 Diodore XIX, 59, 2; 62, 3-6.
216 Diodore XIX, 79, 4.
217 Cf. Briant 1999.
```

Bibliographie

- Abel, F. M. 1924, « Marisa dans le Papyrus de Zénon », RB 33, p. 566-574.
- Ahituv, S. et Yardeni, A. 2004, « Seventeen Aramaic Texts on Ostraca from Idumea : The Late Persian to the Early Hellenistic Period », *Maarav* 11/1, p. 7-23.
- Amadasi Guzzo, M. G. 1977, Fouilles de Kition III. Inscriptions phéniciennes, Nicosie.
- Amadasi Guzzo, M. G. 1987, « Under Western Eyes », SEL 4, p. 121-127.
- Amadasi Guzzo, M. G. 1990, « Noms de vases en phénicien », *Semitica* 38 (*Hommages à Maurice Sznycer* I), p. 15-25.
- Ariel, D. T. et Shoham, Y. 2000, « Locally Stamped Handles and Associated Body Fragments of the Persian and Hellenistic Periods », in : D. T. Ariel (ed.), *Excavations in the City of David,* 1978-1985, *Directed by Yigal Shiloh*, VI. *Inscriptions* (Qedem 41), Jerusalem, p. 137-169.
- Augé, C. 2000, « La circulation des monnaies à l'est du Jourdain à l'époque perse », *Trans* 20, p. 167-168.
- Avigad, N. et Sass, B. 1997, Corpus of West Semitic Stamp Seals, Jérusalem.
- Avner, R. et Eshel, E. 1996, « A Juglet with a Phoenician Inscription from a Recent Excavation in Jaffa, Israel », *Trans* 12, p. 59-63.
- Babelon, E. 1910, Traité des monnaies grecques et romaines II/2, Paris.
- Balandier, C. 2000, « The Defensive Organisation of Cyprus at the Time of the City-Kingdoms (8th century B.C. to the end of the 4th century B.C.) », *RDAC* 2000, p. 169-184.
- Barag, D. 1986/87, « A Silver Coin of Yohanan the High Priest and the Coinage of Judea in the Fourth Century B.C. », *INI* 9, p. 4-21.
- Barag, D. 1992, « A Coin of Bagoas with a Representation of God on a Winged-Wheel », *Qadmoniot* 25, p. 97-99.
- Barag, D. 1993, « Bagoas and the Coinage of Judea », in : *Actes du XI*e Congrès International de Numismatique, Bruxelles, 1991, Louvain-la-Neuve, p. 261-265.
- Baslez, M.-F. et Briquel-Chatonnet, F. 1991, « Un exemple d'intégration phénicienne au monde grec : les Sidoniens au Pirée à la fin du IV^e siècle », in : *Atti del II congresso internazionale di studi fenici e punici. Roma, 9-14 novembre 1987*, Roma, p. 229-240.
- Berve, D. 1926, Das Alexanderreich auf prosopographischer Grundlage 2. Prosopographie, München.
- Betlyon, J. W. 1982, *The Coinage and Mints of Phoenicia. The Pre-Alexandrine Period* (HSM 26), Cambridge MA.
- Birnbaum, S. A. 1957, « The Material in Paleo-Hebrew Script », in : J. W. Crowfoot *et al.* (edd.), *The Objects from Samaria* (Samaria-Sebaste III), London, p. 11-34.
- Bondi, S. F. 1974, « Istituzioni e politica a Sidone dal 351 al 332 A.C. », RSF 2, p. 149-160.
- Bonnet, C. 1990, « Antipatros l'Ascalonite dévoré par un lion : commentaire de CIS I, 115 », Semitica 38, (Hommages à Maurice Sznycer), p. 39-47.

- Bordreuil, P. 1985, « Le dieu Eshmoun dans la region d'Amrit », in: Phoenicia and its Neighbours (Studia Phoenicia III), Leuven, p. 221-230.
- Bordreuil, P. 1988, « Du Carmel à l'Amanus, Notes de Toponymie phénicienne II », in : P.-L. Gatier et al. (edd.), Géographie historique au Proche-Orient (Syrie, Phénicie, Arabie, grecques, romaines, byzantines), Paris, p. 301-314.
- Bordreuil, P. 1996, « Une nouvelle monnaie babylonienne de Mazday », in : H. Gasche B. Hrouda (edd.), Collectanea orientalia. Histoire, arts de l'espace et industrie de la terre. Études offertes en hommage à Agnès Spycket, Neuchâtel, p. 27-30.
- Bordreuil, P. 1998, « La fin de la carrière du satrape Mazday d'après une monnaie araméenne », CRAI 1998, p. 219-228.
- Briant, P. 1996, Histoire de l'empire perse. De Cyrus à Alexandre, Paris.
- Briant, P. 1997, « Bulletin d'histoire achéménide I », in : J. Andreau et al. (edd.), Recherches récentes sur l'empire achéménide (Topoi 7, Suppl. 1), p. 5-127.
- Briant, P. 1999, « Alexandre et l'héritage achéménide : quelques réflexions et perspectives », in : Alexander the Great: From Macedonia to the Oikoumene (Veria, 27-31 mai 1998), Veria, p. 209-217.
- Bron, F. 1998, Inventaire des inscriptions sudarabiques, III. Ma'în, Fasc. A. Les documents, Paris-Rome.
- Clermont-Ganneau, Ch. 1898, « Une nouvelle inscription phénicienne de Tyr », Recueil d'Archéologie Orientale II, Paris, p. 294-297.
- Collombier, A.-M. 1991, « Organisation du territoire et pouvoirs locaux dans l'île de Chypre à l'époque perse », Trans 4, p. 21-43.
- Courbin, P. 1986, « Bassit », Syria 63, p. 175-220.
- Cross, F. M. 1966, « Aspects of Samaritan and Jewish History in Late Persian and Hellenistic Times », *HTR* 59, p. 201-211.
- Cross, F. M. 1971, « Papyri of the Fourth Century B.C. from Dâliyeh », in: D. N. Freedman -J. C. Greenfield (edd.), New Directions in Biblical Archaeology, Garden City NY, p. 45-69.
- Cross, F. M. 2002, « Samaria and Jerusalem during the Persian Period », in : E. Stern H. Eshel (edd.), The Samaritans, Jerusalem, p. 45-70.
- Dalley, S. 1984, « The Cuneiform Tablet from Tell Tawilan », Levant 16, p. 19-22.
- Dalley, S. 1995, « The Cuneiform Tablet », in : C.-M. Bennett P. Bienkowski (edd.), Excavations at Tawilan in Southern Jordan, Oxford, p. 67-68, 272-274.
- Debord, P. 1999, L'Asie Mineure au IV siècle (412-323 a. c.). Pouvoirs et jeux politiques, Bordeaux.
- Dempsey, D. 1993, « An Ostracon from Tell Nimrin », BASOR 289, p. 55-58.
- Dempsey, D. 1996, « Ostraca and a Seal Impression from Tell Nimrîn, Jordan », BASOR 303, p. 73-78.
- Destrooper-Georgiades, A. 1993, « Le monnayage de Pumiathon de Kition (361-312 av. J.-C.) dans le cadre des événements historiques de l'île. Son apport à l'histoire », in : Actes du XIe

- Congrès international de numismatique, Bruxelles, 8-13 septembre 1991, I, Monnaies grecques et romaines d'époque impériale, Louvain-la-Neuve, p. 259.
- Destrooper-Georgiades, A. 2000a, « Existe-t-il un impact du pouvoir perse sur le monnayage chypriote ? », in : O. Casabonne (ed.), *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire* (Varia Anatolica XII), Paris, p. 233-238.
- Destrooper-Georgiades, A. 2000b, « La circulation monétaire à Chypre. Le cas de Paphos », *Trans* 20, p. 122-136.
- Destrooper-Georgiades, A. 2002, « Les royaumes de Kition et d'Idalion aux V^e et IV^e siècles à la lumière des témoignages numismatiques », in : *Hommage à Marguerite Yon, Actes du colloque international « Le temps des royaumes de Chypre, XIII^e-IV^e s. av. J.-C. », Lyon, 20-22 juin 2002* (Centre d'études chypriotes, Cahier 32), Paris, p. 351-368.
- Deutsch, R. et Heltzer, M. 1994, Forty New Ancient West Semitic Inscriptions, Tel Aviv Jaffa.
- Deutsch, R. et Heltzer, M. 1997, « Numismatic Evidence from the Persian Period from the Sharon Plain », *Trans* 13, p. 17-20
- Deutsch, R. et Lemaire, A. 2000, *Biblical Period Personal Seals in the Shlomo Moussaieff Collection*, Tel Aviv.
- Dunand, M. et Saliby, N. 1985, Le temple d'Amrith dans la Pérée d'Aradus (BAH 121), Paris.
- Durand, X. 1997, Des Grecs en Palestine au IIIe siècle avant Jésus-Christ (CRB 38), Paris.
- Duyrat, F. 2003, « La politique monétaire d'Arados : les alexandres (IVe-IIe siècles avant notre ère) », in : M. Sartre (ed.), *La Syrie hellénistique* (Topoi, Suppl. n° 4), Lyon, p. 25-52.
- Elayi, J. 1981a, « The Relations between Tyre and Carthage during the Persian Period », *JANES* 13, p. 15-29.
- Elayi, J. 1981b, « La révolte des esclaves de Tyr relatée par Justin », BaM 12, p. 139-150.
- Elayi, J. 1983, « L'importation de vases attiques en Phénicie à l'époque perse », in : *Atti del I congresso internazionale di studi fenici e punici* I, Rome, p. 227-232.
- Elayi, J. 1987a, « Le phénomène monétaire dans les cités phéniciennes », in : T. Hackens (ed.), *Phoenician and Punic Numismatics and Economic History*, Louvain-La-Neuve, p. 21-31.
- Elayi, J. 1987b, Recherches sur les cités phéniciennes à l'époque perse, Suppl. n° 51 à AION, Napoli.
- Elayi, J. 1988a, Pénétration grecque en Phénicie sous l'empire perse, Nancy.
- Elayi, J. 1988b, « Les sarcophages phéniciens d'époque perse », IA 33, p. 275-322.
- Elayi, J. 1989, Sidon. Cité autonome de l'empire perse, Paris.
- Elayi, J. 1990a, Économie des cités phéniciennes sous l'empire perse, Suppl. n° 62 à AION, Napoli.
- Elayi, J. 1990b, « Tripoli (Liban) à l'époque perse », Trans 2, p. 61-71.
- Elayi, J. 1992, « La présence grecque dans les cités phéniciennes sous l'empire perse achéménide », *REG* 105, p. 305-327.
- Elayi, J. 2005, 'Abd'aštart Ier/Straton de Sidon: un roi phénicien entre Orient et Occident (Trans, Suppl. n°12), Paris.
- Elayi, J. et Elayi, A. G. 1992, « La première monnaie de 'TR/Tripolis (Tripoli, Liban)? », *Trans* 5, p. 143-151.

- Elayi, J. et Elayi A. G. 1993a, « L'ordre de succession des derniers rois de Byblos », Syria 70, p. 109-115.
- Elayi, J. et Elayi, A. G. 1993b, Trésors de monnaies phéniciennes et circulation monétaire (V*-IV* siècles avant J.-C.), (Trans, Suppl. n°1), Paris.
- Elayi, J. et Elayi, A. G. 1997, Recherches sur les poids phéniciens (Trans, Suppl. n° 5), Paris.
- Elayi, J. et Elayi, A. G. 2004a, Le monnayage de la cité phénicienne de Sidon à l'époque perse (V*-IV siècles avant J.-C.), (Trans, Suppl. n°11), Paris.
- Elayi, J. et Elayi, A. G. 2004b, « Le monnayage sidonien de Mazday », Trans 27, p. 155-162.
- Elayi, J. et Sapin, J. 2000, Quinze ans de recherche (1985-2000) sur la Transeuphratène à l'époque perse (Trans, Suppl. n° 8), Paris.
- Eph'al, I. et Naveh, J. 1996, Aramaic Ostraca of the Fourth Century BC from Idumaea, Jérusalem.
- Eshel, H. 1999, «The Rulers of Samaria during the Fifth and Fourth Centuries BCE », in : B. A. Levine et al. (edd.), Frank Moore Cross Volume (Eretz-Israel 26), Jérusalem, p. 8-12.
- Eshel, H. et Misgav, H. 1988, « A Fourth Century B.C.E. Document from Ketef Yeriho », IEJ 38, p. 158-176.
- Eshel, H. et Misgav, H. 2000, « Jericho papList of Loans ar », in : J. Charlesworth et al. (edd.), Miscellaneous Texts from the Judaean Desert (DJD 38), Oxford, p. 21-30.
- Eshel, H. et Zissu, B. 1995, « Ketef Jericho, 1993 », IEJ 45, p. 292-298.
- Eshel, H. et Zissu, B. 2002, «The Excavation of Cave VIII/9 ('The Large Caves Complex') », in: L. Wexler (ed.), Surveys and Excavations of Caves in the Northern Judean Desert 1993 ('Atiqot 41/1), Jerusalem, p. 161-166.
- Ferjaoui, A. 1992, Recherches sur les relations entre l'Orient phénicien et Carthage, Études et recherches, Carthage.
- Frankel, R. 1997, « The Sanctuary from the Persian Period at Mount Mizpe Yamim », Qadmoniot 31/1 (113), p. 46-53.
- Frankel, R. et Ventura, R. 1998, « The Mispe Yamim Bronzes », BASOR 311, p. 39-55.
- Fried, L. S. 2003, « A Silver Coin of Yohanan Hakkôhen », Trans 26, p. 65-86.
- Gawlikowski, M. 1996, «Thapsacus and Zeugma. The Crossing of the Euphrates in Antiquity », *Iraq* 58, p. 123-133.
- Geraty, L. T. 1975, « The Khirbet el-Kôm Bilingual Ostracon », BASOR 220, p. 55-61.
- Geraty, L. T. 1981, « Recent Suggestions on the Bilingual Ostracon from Khirbet el-Kôm », AUSS 19, p. 137-140.
- Geraty, L. T. 1984, « The Historical, Linguistic, and Biblical Significance of the Khirbet el-Kôm Ostraca », in: C. L. Meyers - M. O'Connor (edd.), The Word of the Lord shall go Forth, Essays in Honor of D. N. Freedman, Winona Lake, p. 545-548.
- Gerson, S. N. 2000-2002, « A Newly Discovered Ptolemaic Coin of Yehud », INJ 14, p. 43.
- Gerson, S. N. 2001, « Fractional Coins of Judea and Samaria in the Fourth Century CE », Near Eastern Archaeology 64/3, p. 106-121.

- Gitler, H. 1996, « New Fourth-Century BC Coins from Ascalon », NC 156, p. 1-9.
- Gitler, H. 1997, « The Levant », in: C. Morrisson B. Kluhe (edd.), *A Survey of Numismatic Research 1990-1995*, Berlin, p. 101-113.
- Gitler, H. 2000, « Achaemenid Motifs in the Coinage of Ashdod, Ascalon and Gaza from the Fourth Century BC », *Trans* 20, p. 73-87.
- Gitler, H. et Lemaire, A. 2003, « Phoenicia and Palestine in the Persian Period », in : *A Survey of Numismatic Research 1996-2001*, Madrid, p. 151-155.
- Gitler, H. et Lorber, C. 2000-2002, « Small Silver Coins of Ptolemy I », INJ 14, p. 34-42.
- Gitler, H. et Tal, O. 2006, *The Coinage of Philistia of the Fifth and Fourth Centuries BC : A Study of the Earliest Coins of Palestine*, Milano New-York.
- Glassner, J. J. 1993, Chroniques mésopotamiennes, Paris.
- Gondonneau, A. et Amandry, M. 2002, « Le monnayage en or de Melkiathon et Pumiathon de Kition », in : *Hommage à Marguerite Yon, Actes du colloque international « Le temps des royaumes de Chypre, XIII*-IV* s. av. J.-C. », Lyon, 20-22 juin 2002* (Centre d'études chypriotes, Cahier 32), Paris, p. 340-349.
- Goukowsky, P. 1976, Diodore de Sicile, Bibliothèque historique, Livre XVII, CUF, Paris.
- Grabbe, L. L. 1992, « Who was the Bagoses of Josephus (Ant. 11.7.1, §§ 297-301)? », *Trans* 5, p. 49-55.
- Grainger, J. D. 1991, Hellenistic Phoenicia, Oxford.
- Graslin, L. et Lemaire, A. 2004, « Tapsuhu 'Thapsaque'? », NABU 2004/2, p. 55-56, § 55.
- Grayson, A. K. 1975, Assyrian and Babylonian Chronicles (TCS 5), New York.
- Gropp, D. M. 2001, Wadi Daliyeh II. The Samaria Papyri from Wadi Daliyeh (DJD 28), Oxford.
- Gunther, L. M. 2000, « Legende und Identität : die 'Verwandschaft' zwischen Karthago und Tyros », in : M. E. Aubet M. Barthélemy (edd.), *Actas del IV congresso internacional de estudios fenicios y punicos* I, Cadiz, p. 161-165.
- Hadjicosti, M. 1997, « The Kingdom of Idalion in the Light of New Evidence », *BASOR* 308, p. 49-63.
- Hadjisavvas, S., Dupont-Sommer, A. et Lozachmeur, H. 1984, « Cinq stèles funéraires découvertes sur le site d'Ayios Georghios, à Larnaca-Kition en 1979 », *RDAC*, p. 101-116.
- Heltzer, M. 1992, « Again on some Problems of the Achaemenid Taxation in the Province of Judah », *Archäologische Mitteilungen aus Iran* 24, p. 173-175.
- Heltzer, M. 1999-2000, « Some Aspects of Achaemenid Taxation in the V Satrapy (Phoenicia) », in : M. Molina *et al.* (edd.), *Arbor scientiae. Estudios del Proximo Antiguo dedicados a Gregorio del Olmo Lete* (AuOr 17-18), p. 349-352.
- Herr, L. G. 1992a, « Epigraphic Finds from Tell el-'Umeiri during the 1989 Seasons », *AUSS* 30, p. 187-200.
- Herr, L. G. 1992b, « Two Stamped Jar Impressions of the Persian Province of Ammon from Tell el-'Umeiri », *ADAJ* 36, p. 163-166.

- Iliffe, J. H. 1936, « A Hoard of Bronzes from Askalon c. Fourth Century B.C. », QDAP 5, p. 61-68.
- Joannès, F. 1987, « À propos de la tablette cunéiforme de Tell Tawilan », RAss 81, p. 165-166.
- Kamlah, J. 1999, « Zwei norpalästinische 'Heiligtümer' der persischer Zeit und ihre epigraphischen Funde », ZDPV 115, p. 163-190.
- Karageorghis, V. 1973-1974, Excavations in the Necropolis of Salamis III, Nicosie.
- Katzenstein, H. J. 1989, « Gaza, the Persian Period (538-332 B.C.E.) », Trans 1, p. 67-86.
- Kindler, A. 1995, « Four Silver Drachms and one Obol of the City of Ashdod », Annotazioni *Numismatiche* 19, p. 411-415.
- Kottsieper, I. 2001, « 'ŠTRM eine südarabische Gottheit in der Scharonebene », ZAW 113, p. 245-250.
- Le Rider, G. 1968-1969, « Numismatique grecque », AEPHE, Sciences historiques et philologiques, p. 173-187.
- Le Rider, G. 1986, « L'atelier de Poseidon et les monnaies des fouilles de Bassit », BCH 110, p. 394.
- Le Rider, G. 1994-1995, « Histoire économique et monétaire de l'Orient hellénistique », Annuaire du Collège de France 95, p. 767-779.
- Le Rider, G. 1995-1996, « Histoire économique et monétaire de l'Orient hellénistique », Annuaire du Collège de France 96, p. 829-860.
- Le Rider, G. 1997, « Le monnayage perse en Cilicie au IVe siècle », Numismatica e antichita classiche (NAC) 26, p. 151-169.
- Le Rider, G. 2001, La naissance de la monnaie. Pratiques monétaires de l'Orient ancien, Paris.
- Leith, M. J. W. 1997, Wadi Daliyeh I. The Wadi Daliyeh Seal Impressions (DJD 24), Oxford.
- Lemaire, A. 1976, « Le monnayage de Tyr et celui dit d'Akko dans la deuxième moitié du IVe siècle av. J.-C. », RN 18, p. 11-24.
- Lemaire, A. 1990a, « Populations et territoires de Palestine à l'époque perse », Trans 3, p. 31-74.
- Lemaire, A. 1990b, « Le trésor d'Abu Shusheh et le monnayage d'Ashdod avant Alexandre », RN 32, p. 257-263.
- Lemaire, A. 1991a, « Le monnayage phénicien », in : T. Hackens et al. (edd.), A Survey of Numismatic Research 1985-1990, Bruxelles, p. 96-101.
- Lemaire, A. 1991b, « Le royaume de Tyr dans la seconde moitié du IVe siècle av. J.-C. », in : Atti del II congresso internazionale di studi fenici e punici, Roma, p. 131-150.
- Lemaire, A. 1994, « Épigraphie et numismatique palestiniennes », in : E.-M. Laperrousaz -A. Lemaire (edd.), La Palestine à l'époque perse, Paris, p. 261-287.
- Lemaire, A. 1995, « Ashdodien et judéen à l'époque perse : Ne 13, 24 », in : K. Van Lerberghe A. Schoors (edd.), Immigration and Emigration within the Ancient Near East, Festschrift E. Lipiński (OLA 65), Leuven, p. 153-163.

- Lemaire, A. 1996a, « Histoire du Proche-Orient avant Alexandre », in : Ch. J. Robin (ed.), *Arabia Antiqua. Early Origins of South Arabian States* (Serie orientale Roma LXX, 1), Roma, p. 35-48.
- Lemaire, A. 1996b, *Nouvelles inscriptions araméennes d'Idumée au musée d'Israël* (Trans, Suppl. n° 3), Paris.
- Lemaire, A. 1999a, « MBGY/Menbigi, monétaire de Transeuphratène avant Alexandre? », in : M. Amandry S. Hurter (edd.), *Travaux de numismatique grecque offerts à Georges Le Rider*, London, p. 215-219.
- Lemaire, A. 1999b, « Syrie-Phénicie-Palestine (première partie) : Épigraphie », *Trans* 17, p. 111-116.
- Lemaire, A. 2000a, « Das Achämenidische Juda und seine Nachbarn im Lichte der Epigraphie », in : R. G. Kratz (ed.), *Religion und Religionskontakte im Zeitalter der Achämeniden*, Güterlsoh, p. 210-230.
- Lemaire, A. 2000b, « Remarques sur certaines légendes monétaires ciliciennes (V^e-IV^e siècles avant J.-C.) », in : O. Casabonne (ed.), *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire* (Varia Anatolica XII), Paris, p. 129-141.
- Lemaire, A. 2001, « Épigraphie et religion en Palestine à l'époque achéménide », *Trans* 22, p. 97-113.
- Lemaire, A. 2002a, Nouvelles inscriptions araméennes d'Idumée, II, Collections Moussaïeff, Jeselsohn, Welch et divers (Trans, Suppl. n° 9), Paris.
- Lemaire, A. 2002b, « Syrie-Phénicie-Palestine (première partie) : Épigraphie », *Trans* 24, p. 137-142.
- Lemaire, A. 2004, « Taxes et impôts dans le Sud de la Palestine (IVe siècle avant J.-C.) », *Trans* 28, p. 133-142.
- Lemaire, A. 2006a, « New Aramaic Ostraca from Idumea and their Historical Interpretation », in : *Judah and the Judeans in the Persian Period*, Winona Lake, p. 457-488.
- Lemaire, A. 2006b, « Épigraphie », Trans 32, p. 185-194.
- Lemaire, A. à paraître, « Nouveau sceau fiscal phénicien et la Galilée au IV^e siècle avant J.-C. », in : M. Heltzer *et al.* (edd.), *Adam Zertal Festschrift*, Haïfa.
- Lendle, O. 1988, « Wo lag Thapsakos ? (zu Xen. Anab.) », in : H. Büsing F. Hiller (edd.), Bathron. Beiträge zur Architektur und verwandten Künsten für Heinrich Drerup, Saarbrück, p. 301-305.
- Leuze, O. 1935, *Die Satrapieneinteilung in Syrien und in Zweistromlande von 520-320* (Schriften der Königsberger Gelehrten Gesellschaft XI., Heft 4.), Halle.
- Lipiński, E. 1995, « The Inscribed Marble Vessels from Kition », in : Z. Zevit et al. (edd.), Solving Riddles and Untying Knots : Biblical, Epigraphic, and Semitic Studies in Honor of Jonas C. Greenfield, p. 433-441.
- Lipiński, E. 1999, « The Cult of 'Ashtarum in Achaemenian Palestine », in : L. Cagni (ed.), *Biblia et semitica. Studi in memoria di F. Vattioni*, Napoli, p. 315-323.

- Magen, Y. 1993, « Mount Garizim and the Samaritans », in : F. Manns E. Alliata (edd.), *Early Christianity in Context. Monuments and Documents*, Studium Biblicum Franciscanum, Jérusalem, p. 91-147.
- Magen, Y. 2000, « Mt Gerizim A Temple City », Qadmoniot 33/2, p. 74-118.
- Magen Y. et al. 2004, Mount Gerizim Excavations I, The Aramaic, Hebrew and Samaritan Inscriptions, Jérusalem.
- Marcus, R. 1966, Josephus, Jewish Antiquities Books IX-XI, VI, Loeb Classical Library, London Cambridge MA.
- Meshorer, Y. 1976, «Three Gaza Coins from the Persian Period», *Israel Museum News* 12, p. 78-79.
- Meshorer, Y. 1989, « The Mints of Ashdod and Ascalon during the Late Persian Period », in : A. Ben-Tor *et al.* (edd.), *Yigael Yadin Memorial Volume* (Eretz-Israel 20), Jérusalem, p. 287-291.
- Meshorer, Y. 1995, « Coins from Areas A and C », in: E. Stern (ed.), *Excavations at Dor, Final Report* Volume I B. *Areas A and C: The Finds* (Qedem Reports 2), Jérusalem, p. 461-472.
- Meshorer, Y. 2001, A Treasury of Jewish Coins From the Persian Period to Bar Kokhba, Jérusalem.
- Meshorer, Y. et Qedar, S. 1991, The Coinage of Samaria in the Fourth Century BCE, Jérusalem,
- Meshorer, Y. et Qedar, S. 1999, *Samarian Coinage* (Numismatic Studies and Researches 9), Jérusalem.
- Mildenberg, L. 1990a, « Gaza Mint Authorities in Persian Time. Preliminary Studies of the Local Coinage in the Fifth Persian Satrapy. Part 4 », *Trans* 2, p. 137-146.
- Mildenberg, L. 1990b, « Gaza von 420 bis 332 nach den Sachquellen », in : Akten des XIII. Internationalen Kongresses für Klassische Archäologie, Berlin 1988, Mainz, p. 431-432.
- Mildenberg, L. 1990-91, « Notes on the Coin Issues of Mazday », *INJ* 11, p. 9-23 (= Mildenberg 1998, p. 43-53).
- Mildenberg, L. 1991, « Palästina in der persischen Zeit », in : T. Hackens *et al.* (edd.), *A Survey of Numismatic Research 1985-1990*, Bruxelles, p. 102-105.
- Mildenberg, L. 1998, Vestigia Leonis. Studien zur antiken Numismatik Israels, Palästinas und der östlichen Mittelmeerwelt, U. Hübner E. A. Knauf (edd.), NTOA 36, Freiburg Göttingen.
- Mildenberg, L. 1999, « A Note on the coinage of Hierapolis-Bambyce », in : M. Amandry S. Hurter (edd.), *Travaux de numismatique grecque offerts à Georges Le Rider*, London, p. 277-284.
- Mildenberg, L. 2000, « On Fractional Silver Issues in Palestine », Trans 20, p. 89-100.
- Naveh, J. 1973, « The Aramaic Ostraca », in : Y. Aharoni (ed.), *Beer-Sheba I, Excavations at Tel Beer-Sheba I, 1969-1971 Seasons*, Tel-Aviv, p. 79-82.
- Naveh, J. 1979, « The Aramaic Ostraca from Tel Beer-Sheba (Seasons 1971-1976) », *Tel Aviv* 6, p. 182-185.

- Naveh, J. 1981, « The Aramaic Ostraca from Tel Arad », in : Y. Aharoni (ed.), *Arad Inscriptions*, Jérusalem, p. 153-176.
- Naveh, J. 1987, « Unpublished Phoenician Inscriptions from Palestine », IEJ 37, p. 24-40.
- Naveh, J. 1992, « Aramaic Ostraca and Jar Inscriptions from Tell Jemmeh », 'Atiqot 21, p. 49-53.
- Naveh, J. 1995, « Phoenician Ostraca from Tel Dor », in : Z. Zevit et al. (edd.), Solving Riddles and Untying Knots. Biblical, Epigraphic and Semitic Studies in Honour of Jonas C. Greenfield, Winona Lake, p. 459-464.
- Naveh, J. 1999, « Aramaic Ostraca », in : I. Beit-Arieh (ed.), *Tel 'Ira. A Stronghold in the Biblical Negev* (Institute of Archaeology Monograph Series 15), Tel Aviv, p. 412-413.
- Naveh, J. 2000, « Hebrew and Aramaic Inscriptions », in : D. T. Ariel (ed.), *Excavations at the City of David*, 1978-1985. *Directed by Yigal Shiloh* VI, *Inscriptions* (Qedem 41), Jérusalem, p. 1-14.
- Nicolet-Pierre, H. 1999, « Argent et or frappés en Babylonie entre 331 et 311 ou de Mazdai à Séleucos », in : M. Amandry S. Hurter (edd.), *Travaux de numismatique grecque offerts à Georges Le Rider*, London, p. 285-311.
- Noy, D. et Bloedhorn, H. (edd.) 2004, *Inscriptiones Judaicae Orientis* III. *Syria und Cyprus* (Text and Studies in Ancient Judaism 102), Tübingen, p. 223-226.
- Peilstöcker, M. et Sass, B. 2001, « A Hebrew Seal from Jaffa and the Hebrew Script in the post-First Temple Period », *'Atiqot* 42, p. 199-210.
- Porten, B. et Yardeni, A. 2003, « In Preparation of a Corpus of Aramaic Ostraca from the Land of Israel. The House of Yehokal », in: R. Deutsch (ed.), *Shlomo. Studies in Epigraphy, Iconography, History and Archaeology in Honor of Shlomo Moussaieff*, Tel Aviv Jaffa, p. 207-223.
- Porten, B. et Yardeni, A. 2004, « On Problems of Identity and Chronology in the Idumean Ostraca », in : M. Heltzer M. Malul (edd.), *Teshûrôt LaAvishur. Studies in the Bible and the Ancient Near East in Hebrew and Semitic Languages, Festschrift to Y. Avishur*, Tel Aviv Jaffa, p. 161*-183*.
- Porten, B. et Yardeni, A. 2006, « Social, Economic, and Onomastic Issues in the Aramaic Ostraca of the Fourth Century B.C.E. », in: O. Lipschits M. Oehming (edd.), *Judah and the Judeans in the Persian Period*, Winona Lake, p. 457-488.
- Price, M. J. 1991, *The Coinage in the Name of Alexander the Great and Philip Arrhidaeus*, Zurich London.
- Puech, É. 1986, « Les inscriptions phéniciennes d'Amrit et les dieux guérisseurs du sanctuaire », *Syria 63*, p. 327-342.
- Qedar, S. 2000-2002, « Tissaphernes at Dor ? », INJ 14, p. 9-14.
- Rahmani, L. Y. 1971, « Silver Coins of the Fourth Century from Tell Gamma », *IEJ* 21, p. 158-160.
- Rapaport, U. 1970, « Gaza and Ascalon in the Persian and Hellenistic Periods in Relation to their Coins », *IEJ* 20, p. 75-80.

- Reisner, G. A. et al. 1924, Harvard Excavations at Samaria, Cambridge MA.
- Roll, I. et Tal, O. (edd.) 1999, *Apollonia-Arsuf. Final Report of the Excavations* I. *The Persian and Hellenistic Period* (Institute of Archaeology Monograph Series 16), Tel Aviv.
- Röllig, W. 2002, «Thapsachos », in : *Der neue Pauly. Enzyklopädie der Antike* 12/1, Stuttgart Weimar, col. 242.
- Ronen, Y. 1998, « The Weight Standards of the Judean Coinage in the Late Persian and Early Ptolemaic Period », *Near Eastern Archaeology* 61, p. 121-126.
- Sartre, M. 2001, D'Alexandre à Zénobie. Histoire du Levant antique, IV^e siècle av. J.-C. III^e siècle ap. J.-C., Paris.
- Schaper, J. 2002, « Numismatik, Epigraphik, alttestamentliche Exegese und die Frage nach der politischen Verfassung des achämenidischen Juda », *ZDPV* 118, p. 150-168.
- Schwartz, D. R. 1990, « On Some Papyri and Josephus' Sources and Chronology for the Persian Period », *JSJ* 21, p. 175-199.
- Sellers, O. R. 1933, The Citadel of Beth-Zur, Philadelphia, p. 73-74.
- Skaist, A. 1978, « Note on the Bilingual Ostracon from Khirbet el-Kôm », IEJ 28, p. 106-108.
- Sole, L. 1998, « Le emissioni monetali della Fenicia prima di Alessandro. II », *SEAP* 18, p. 75-125.
- Stern, E. 1992, « A Hoard of Persian Bullae from the Vicinity of Samaria », *Michmanim* 6, p. 7-30 (= in : E. Stern H. Eshel (edd.), *The Samaritans*, Jérusalem, 2002, p. 82-103).
- Stern, E. 1994, Dor Ruler of the Seas, Jérusalem.
- Stern, E. et Magen, Y. 2000, « The First Phase of the Samaritan Temple on Mt Gerizim New Archaeological Evidence », *Qadmoniot* 33, p. 119-124 (= *id.*, « Archaeological Evidence for the First Stage of the Samaritan Temple on Mount Gerizim », *IEJ* 52, 2002, p. 49-57).
- Stolper, M. W. 1984, « The Neo-Babylonian Texts of the Persepolis Fortification », *JNES* 43, p. 299-310.
- Sznycer, M. 1979, « Deux noms de Phéniciens d'Ascalon à Démétrias (Thessalie) », *Semitica* 29, p. 45-52.
- Sznycer, M. 1986, « La partie phénicienne de l'inscription bilingue gréco-phénicienne de Cos », *Archaiologicon Deltion* 35, p. 17-30.
- Sznycer, M. 1999, « Retour à Cos. Nouvel examen de la partie phénicienne de la bilingue grécophénicienne », *Semitica* 49, p. 103-116.
- Sznycer, M. 1999-2000, « Antiquités et épigraphie nord-sémitiques », Livret-Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, section des sciences historiques et philologiques 15, p. 29-36.
- Sznycer, M. 2004, « Idalion : capitale économique des rois phéniciens de Kition et d'Idalion », Cahiers du Centre d'Études Chypriotes 34, p. 85-100.
- VanderKam, J. C. 1991, « Jewish High Priests of the Persian Period : Is the List Complete? », in : G. A. Anderson S. M. Olyan (edd.), *Priesthood and Cult in Ancient Israel*, Sheffield, p. 67-91.
- VanderKam, J. C. 2004, From Joshua to Caiaphas. High Priests after the Exile, Minneapolis Assen.

- Verkinderen, F. 1987, « Les cités phéniciennnes dans l'Empire d'Alexandre le Grand », in : *Phoenicia and the East Mediterranean in the First Millenium B.C.* (Studia Phoenicia V), Leuven, p. 287-308.
- Von Graeve, V. 1970, *Der Alexandersarkophag und seine Werkstatt* (Istanbuler Forschungen 28), Berlin, p. 125-132.
- Weippert, M. 1999, « Eine phönizische Inschrift aus Galiläa », ZDPV 115, p. 191-200.
- Westermann, W. L. et Hasenoehrl, E. S. 1934, Zenon Papyri I, New York.
- Wheatley, P. V. 2003, « The Year 22 Tetradrachms of Sidon », ZPE 144, p. 268-276.
- Williamson, H. G. M. 2004, *Studies in Persian Period History and Historiography* (Forschungen zum Alten Testament 38), Tübingen.
- Yassine, K. et Teixidor, J. 1986, « Ammonite and Aramaic Inscriptions from Tell el-Mazar, Jordan », *BASOR* 264, p. 45-50 (= in : K. Yassine (ed.), *Archaeology of Jordan : Essays and Reports*, Amman, 1988, p. 137-142).
- Yon, M. 1996, « Les derniers rois phéniciens de Kition : état des recherches », in : E. Acquaro (ed.), *Alle soglie della classicita. Il Mediterraneo tra tradizione e innovazione. Studi in onore di S. Moscati* I, Pisa Roma, p. 441-450.
- Zertal, A. 1990, « The Pahwah of Samaria (Northern Israel) during the Persian Period. Types of Settlement, Economy, History and New Discoveries », *Trans* 3, p. 9-30.

